

PANATHLON INTERNATIONAL



N 2 2025

Enquête sur le Paralympisme



Entretien avec Andrea Varnier,
PDG de Milano-Cortina 2026



S O M M A I R E

- 5• AU SERVICE DES PLUS FAIBLES ET DES PLUS FRAGILES AU NOM DU SPORT
par Filippo Grassia
- 6• Entretien exclusif avec le PDG de Milan-Cortina 2026
par Stefano Arosio
- 8• FOCUS : POUR LE PANATHLON INTERNATIONAL, LE HANDICAP EST UNE VALEUR PRÉCIEUSE
 Paralympisme sans frontières Enquête réalisée
par Matteo Contessa
- 11• Entre obstacles et objectifs : la résilience des personnes handicapées
par Daniela Colonna Prati
- 12• Les Autrichiens Veronika, Barbara et Johannes Aigner, malvoyants, depuis 2021, remportent des coupes, des médailles et des titres olympiques.
- 14• Giada Rossi, la Wonder Woman
- 16• Symphonies d'eau : quand le handicap cognitif devient harmonie
par Stefano Arosio
- 18• Panathlon Club Buenos Aires "Manifeste de la reconquête"
- 20• La légende de Nino Benvenuti, boxeur danseur admiré dans le monde entier
par Gianfranco Troina
- 22• Comment l'ADN aide les sportifs et est à la base de la prévention
par Lorenzo Iannacci
- 23• CENTRE DE DÉVELOPPEMENT, D'ÉTUDE ET DE FORMATION APS : UNE VALEUR POUR LE PANATHLON
 Créé à Florence pour placer la composante éducative au centre du sport
- 24• QUAND LE SPORT RIME AVEC SANTÉ MENTALE
 Au siège du Panathlon International à Rapallo, l'atelier aux grandes perspectives
- 26• Thérapie par l'escalade : un développement prometteur pour les personnes ayant des besoins éducatifs spéciaux
par Sven De Wilde, Panathlon International Vlaanderen
- 28• Les valeurs olympiques sont directement attaquées...
 Le CIO restera-t-il sur ses positions ?
par Yves Vanden Auweele
- 30• FONDATION PI-DOMENICO CHIESA
 Concours photo 2025
- 32• Les 70 ans du Panathlon de Pavie avec la bénédiction d'Einstein et la satire malveillante de Goldoni
par Claudio Gregori
- 34• Le Fringe Milano Off International Festival présente
 FRINGE ET SPORT
- 36• Activités des districts
 - Le Panathlon International District France en 2024-2025
par Marc Rozenblat Président du Panathlon District France
 - Rencontre - Information - Médiation
par Hansjörg Wyss Vice-président du district Suisse+Liechtenstein
- 38• L'Indien Singh, qui a découvert les marathons à 89 ans, décède à 104 ans
par Alberto Bortolotti
- 39• Actualités des clubs



Panathlon International
 Numéro 2
 Mai - septembre 2025

Directeur responsable :
 Filippo Grassia

Éditeur :
 Panathlon International

Directeur éditorial :
 Giorgio Chinellato, Président P.I.

Coordination :
 Emanuela Chiappe

Traductions : AI

Direction et rédaction :
 Via Aurelia Ponente 1, Villa Queirolo
 16035 Rapallo (ITALIE) - Tél. 0185
 65295 - Fax 0185 230513

Internet :
www.panathlon-international.org

E-mail :
info@panathlon.net

Enregistrement au Tribunal de Gênes
 n°410/58 du 12/03/1969
 Trimestriel - Abonnement postal 45 - Art. 2, alinéa 20/B Loi 662/96 - Poste Italiane S.p.A. - Succursale de Gênes

Membre de l'Union de la presse périodique italienne

Éditorial

par Giorgio Chinellato, Président International

Un an s'est déjà écoulé depuis l'Assemblée d'Agrigente, mais je n'ai pas oublié l'émotion que j'ai ressentie au moment de mon élection à la présidence de notre mouvement.

Je me souviens encore avec beaucoup de plaisir des nombreuses marques d'affection que j'ai reçues de la part de toutes les personnes présentes, sans distinction d'origine des différents districts. Cela a été une confirmation supplémentaire que le Panathlon International est constitué de personnes qui ont le plaisir de partager leurs expériences et leurs histoires pour mieux se connaître, s'enrichir et grandir sous notre bannière.

Au cours de cette première année, j'ai également eu la confirmation que le Panathlon International (P.I.) est bien connu de nombreuses autres organisations internationales qui s'occupent de sport ou d'autres domaines.

Tout d'abord, les excellentes relations avec le Comité International Olympique (CIO), avec qui nous sommes en contact régulier et avec lequel nous organisons, en collaboration avec Pierre Zappelli et nos partenaires «**Mousquetaires**», un nouveau projet, après celui réalisé à Paris à l'occasion des Jeux Olympiques d'été de 2024, qui débouchera sur un important congrès le 12 février prochain au Palais de la Région à Milan à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver 2026 Milan-Cortina. Et c'est précisément en référence à cet événement important qui ramène, après de nombreuses années, 70 ans pour Cortina et 65 ans Rome, cet événement en Italie, que nous travaillons, avec des protocoles de collaboration avec la Fondation MI - Co qui nous a déjà accordé et attribué pour chacun un code d'inscription en tant que bénévoles, nous a donné la possibilité de nous inscrire comme porteurs potentiels du flambeau et organise notre présence sur les écrans géants installés sur les différents sites olympiques afin de témoigner de la présence du P.I., comme cela a déjà été le cas à la Casa Italia à Paris.

Le Centre d'études du CIO a récemment demandé à recevoir non seulement les exemplaires manquants des anciens numéros de notre revue, mais aussi la possibilité d'accéder aux revues publiées en ligne, aux actes et aux résolutions finales de nos conférences et de nos congrès, afin de les intégrer dans leur bibliothèque électronique.

Le **Congrès panaméricain** prévu en octobre prochain au Mexique est en finalisation d'organisation et abordera un thème très intéressant : « L'importance du sport dans l'enfance ».

Ce sera une occasion de rencontrer tous les amis des districts américains, y compris les représentants de deux nouveaux P.I. clubs que nous comptons inaugurer prochainement au Panama et à Saint-Domingue.

Au niveau international, afin de confirmer et de renforcer la présence du P.I., nous avons récemment participé à l'assemblée de renouvellement du Conseil d'administration du Comité International Fair Play (C.I.F.P.), dont notre Past-Président Pierre ZAPPELLI est désormais membre. Il s'agit d'un résultat important qui témoigne, une fois de plus, les excellentes relations qui existent entre les deux associations. En effet, en vertu d'un accord tacite, régi par la « loi du Fair Play », un membre du P.I. est appelé à être membre de droit du Conseil d'administration du C.I.F.P.

Au niveau européen, nous avons participé aux travaux de l'Accord Partiel Elargi sur le Sport (APES) et, grâce à la disponibilité d'une membre (italienne) du Panathlon International Club de Bruxelles-UE, nous avons eu l'occasion de présenter le P.I. et de proposer différents projets lors d'une réunion du Parlement Européen. Grâce à ce contact et à cette présence, nous avons demandé à être reçus dans cette hémicycle, à rencontrer le directeur de l'unité sport et les représentants de la Commission Culture du Parlement européen afin de mieux faire connaître notre mouvement et présenter les nombreux projets que nous menons, en partageant nos idées et nos intentions.

Ce n'est pas seulement une idée. Nous devrions nous rencontrer le 24 septembre 2025 à Bruxelles.

Dans le même temps, d'autres initiatives à caractère international ont été organisées et sont suivies, tout en les soutenant, sur demande, les projets des différents districts.

Une présence importante a été enregistrée à Pordenone à l'occasion du 1er **Caregiving Expo**, au cours duquel le C.I. Perin a organisé une importante conférence intitulée « **SPORT DISABILITY** », animée par le directeur de ce magazine, Filippo Grassia, et avec des intervenants venus non seulement d'Italie, mais aussi de Croatie, Slovénie et d'Autriche, toujours dans une optique d'expansion et d'accessibilité aux panathloniens du monde entier qui pouvaient se connecter en virtuel.

Un autre événement important s'est tenu à notre siège de Rapallo où nous avons accueilli une conférence « **WORKSHOP sur le SPORT et la SANTÉ MENTALE** » organisée avec la Fédération italienne d'escrime à l'occasion des championnats d'Europe d'escrime qui se sont déroulés à Gênes et dont nous parlons, dans ce numéro, notre ami Leno Chisci qui est intervenu en tant que conférencier.

Il ne faut pas oublier l'assemblée extraordinaire qui s'est tenue, pour la deuxième fois en virtuel, en mai 2025, au cours de laquelle la majorité des clubs votants a approuvé le budget 2025-26.

Sans oublier les webinaires organisés par la Commission pour la Culture, la Recherche et l'Éducation

par Giorgio Chinellato, Président International

(CCSE) qui se poursuivront à l'automne 2025, et nous avons déjà prévu, pour octobre, la remise du Prix Panathlon International à l'occasion du Congrès du CSIT (Confédération sportive internationale du travail) à Saint-Marin.

Ce numéro de la revue est en partie consacré aux prochains Jeux Olympiques d'hiver de 2026, mais le thème principal sera le handicap, avec une attention particulière pour le handisport.

Il y a également une nouvelle importante concernant le magazine. Toujours dans un souci de réduction des coûts, compte tenu du coût des traductions, une expérience a été lancée.

Les personnelles du secrétariat procèdent actuellement à la traduction des textes à l'aide de l'IA, mais nous avons demandé et obtenu la collaboration de nombreux Panathloniens qui, avec une grande disponibilité, ont accepté notre proposition de relire les textes ainsi traduits et de vérifier, dans leur langue maternelle, l'exactitude et la fiabilité de cet outil. L'objectif est, comme déjà mentionné, d'obtenir une traduction fiable afin de réduire cette dépense supplé-

mentaire.

À l'automne prochain, outre la mission auprès du Parlement Européen et la participation au Congrès Panaméricain, nous serons présents à Milan pour la remise des prix de la FICTS (Fédération Internationale Cinéma Télévision Sportifs) et nous serons engagés, en tant qu'organisateurs, dans un congrès à Vérone, dans le cadre de l'important événement RelazionExpo.

À cette occasion, nous pourrons présenter notre collaboration avec l'association Hikikomori Italia, avec laquelle nous avons signé ces derniers jours un protocole de collaboration qui a été envoyé à tous les clubs. Et n'oublions pas que nous sommes partenaires du projet One Ocean avec la Charta Smeralda. J'aime-rai également voir et enregistrer une diffusion plus attentive et plus large du projet « Le Fair Play part de l'école », réalisé depuis longtemps par notre ami Matteo Lazzizzeri et domaine qui lui a été confié.

Je termine par un remerciement à la Fondation D. Chiesa qui, cette année encore, a organisé le concours photo, comme nous le raconte Maurizio Monego dans ce numéro.

Je vous remercie de votre attention et bonne lecture.

LE LOGO POUR LES 75 ANS

par Giorgio Chinellato, Président International



Le 12 juin dernier, à l'occasion de l'anniversaire de notre mouvement, le logo créé pour nos 75 ans a été présenté lors du dîner convivial du Club n° 1 de Venise.

Ce logo a été dessiné par une jeune femme active dans la communication d'entreprise : Caterina Chinellato. L'idée et le projet ont été approuvés et partagés par le Conseil International.

Dans les jours qui ont suivi la présentation, on m'a posé des questions :

Pourquoi un logo pour les 75 ans ?

La réponse est simple : 75 ans, c'est une étape importante et, même dans le monde du sport, peu d'Organisations peuvent se vanter d'une si longue expérience et d'une si longue activité et nous devons en être fiers et honorés d'en faire partie.

Il serait facile de rappeler que dans le passé, un logo avait également été proposé pour les 50, 65 et 70 ans.

Pourquoi le présenter le 12 juin 2025, soit un an à l'avance ?

Parce que dans les mois à venir, nous serons engagés dans des événements et des initiatives importants tels que le Congrès Panaméricain, notre présence aux Jeux Olympiques de Milan-Cortina et l'assemblée de Gand, pour ne citer que les événements les plus importants, mais il y aura beaucoup d'autres occasions et événements auxquels nous serons présents, et nous pensons qu'il est important de pouvoir exprimer ce témoignage tout au long de ce parcours qui nous rapproche de cet objectif.

Les clubs peuvent-ils l'utiliser ?

Oui : dans la circulaire de présentation, il a été expliqué que les Districts, les Zones et les Clubs sont invités à l'utiliser, non seulement sur le papier à en-tête et imprimé, mais aussi dans toute autre forme de communication.

Je pense par exemple au matériel pour le Congrès Panaméricain, aux assemblées de Zone et à divers événements (pour des raisons affectives, je pense par exemple à la Route du Panathlon).

AU SERVICE DES PLUS FAIBLES ET DES PLUS FRAGILES AU NOM DU SPORT

par Filippo Grassia, directeur responsable de la Revue Panathlon International

Chères amies, chers amis,

Nous espérons tous, au Panathlon International, que ce deuxième numéro du magazine, consacré en particulier à Milan-Cortina 2026 et au « Focus » sur le handicap et les activités paralympiques, vous plaira et suscitera le dialogue toujours plus nécessaire au sein du Panathlon International.

Mais de nombreux autres sujets sont abordés, tous d'une grande importance. Et pour cela, je tiens à remercier mes collègues Bortolotti, Contessa, Savarese, Arosio, Troina et Iannacci pour leurs excellents articles, sans oublier le travail de rédaction d'Emanuela Chiappe. Le magazine appartient à tout le Panathlon International.

C'est aussi pour cette raison que, dans chaque numéro, nous laisserons une large place aux activités et aux projets des districts qui constituent à être nos piliers. Il est toutefois regrettable que seuls deux d'entre eux aient répondu. Dans le prochain numéro, déjà en préparation, nous espérons publier les contributions de chaque district afin de répondre à tous les membres qui ne sont souvent pas bien informés de ce qui se passe sur leur territoire.

La revue du Panathlon International, qui a remporté un vif succès avec le premier numéro de la nouvelle direction, doit être une antenne bidirectionnelle, qui transmet des contenus, mais en revanche également, en soulignant qu'ils constituent un moyen d'atteindre l'objectif, à savoir communiquer avec les membres du PI et les autres lecteurs.

L'interview exclusive d'Andrea Varnier, PDG de Milan-Cortina 2026, est extrêmement intéressante car elle raconte comment la machine organisationnelle se prépare à accueillir les Jeux d'hiver dans un climat de partage et de transparence absolu. Vous découvrirez comment le déroulement des compétitions dans deux régions distinctes représente non seulement un effort organisationnel considérable, mais aussi la preuve que la fusion entre plusieurs territoires, pays et cultures réduit les coûts, implique un plus grand nombre de personnes et promeut l'esprit olympique.

Le CIO en est conscient et mettra l'expérience italienne à la disposition de tous ceux qui se porteront candidats pour accueillir les prochains Jeux olympiques d'été et d'hiver. Dans son éditorial, le Président International Chinellato révèle les relations entre Panathlon International et Milan-Cortina 2026 qui, je vous le dis d'ores et déjà, ne cessent de croître.

Je tiens également à souligner l'attention accordée à des questions d'actualité brûlantes qui touchent des franges de plus en plus nombreuses de la population, fragiles et vulnérables, souvent confrontées à des

situations difficiles. Dans le numéro précédent, nous avons parlé du « ius soli » qui permettrait à ceux qui sont nés en Italie, se sentent italiens et parlent notre langue, d'obtenir la citoyenneté tant attendue. Dans cette revue, l'accent est mis sur le handicap et sur la manière dont le sport contribue à améliorer la vie des filles et des garçons qui, par naissance ou par accident, se sont heurtés au « mur du malheur ».

Le salon « **104 The Caregiving Expo** » de Pordenone a donné lieu à des propositions concrètes, notamment grâce à la conférence organisée par le Panathlon International Club local (avec Paolo Perin comme protagoniste extraordinaire) sur les activités paralympiques, qui nous a permis de comparer la situation en Croatie, en Slovénie, en Italie, en Suisse, en Autriche et dans les groupes sportifs militaires italiens. Les témoignages d'athlètes en situation de handicap qui obtiennent des résultats extraordinaires dans le sport tout en retrouvant le goût de la vie quotidienne ont eu un impact émotionnel extraordinaire. Le fait que de nombreux clubs consacrent de l'espace et des ressources à ce thème démontre la force de notre mouvement. Et ici, les faits ont même précédé les mots. À titre personnel, j'espère que ce monde s'unira afin que le CIP (Comité paralympique italien), la FISDIR (La Fédération Italienne des Sports Paralympiques pour les personnes atteintes d'un handicap intellectuel ou relationnel) et Special Olympics (pour évoquer de ce qui se passe en Italie) deviennent un monolithe tout en conservant leurs particularités respectives. Vous trouverez dans cette revue un article sur les études « Sport et ADN » qui, en plus de prévenir les pathologies médicales, aident ceux qui font du sport.

Conformément à cette philosophie de communication, qui n'est pas seulement éditorial, nous aborderons dans le prochain numéro le monde terrible des « **hikikomori** », ces jeunes qui ne font ni études, ni travail et n'ont aucune attente. D'où la collaboration née entre P.I. et l'Association Hikikomori Italia, « à étendre à tous les districts », selon la volonté du Président Chinellato. C'est le Panathlon International qui dépasse concrètement les frontières de l'autoréférence au nom du sport et de la culture, répondant indirectement à cette phrase de Nelson Mandela : « Ce qui compte dans la vie, ce n'est pas simplement d'avoir vécu. C'est la différence que nous avons faite dans la vie des autres qui déterminera le sens de la vie que nous menons ».

Bonne lecture, avec un double souhait : diffusez notre revue au sein et en dehors du Panathlon International (il suffit d'un clic par courriel ou WhatsApp) et écrivez-nous vos impressions et vos remarques.

Ce n'est que par le dialogue et les échanges que l'on s'améliorera.

Varnier : « Les Jeux olympiques d'hiver auront des retombées écologiques, structurelles et culturelles »

Importantes retombées économiques, mais les Jeux auront avant tout un impact social

par Stefano Arosio

C'est un peu le concept de la carte de visite: la première impression compte. Et lorsque l'enjeu est de taille, il est d'autant plus important de savoir que tout est transparent, efficace et crédible. Monsieur Andrea Varnier a incarné tout cela en répondant aux (nombreuses) questions qu'un événement colossal comme les Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina 2026 suscite chez ceux qui les verront se dérouler chez eux dans moins de sept mois. En tant que Président Directeur Général de la Fondation Milano Cortina 2026, qui supervise les prochains Jeux, il n'a éludé aucune des questions que lui a posées l'ancien président Filippo Grassia au cours d'une brillante interview.

Cette rencontre conviviale a été organisée par le Panathlon Club Milano, en collaboration avec le District Rotary 2041, le Rotary Milano Aquileia, le Rotary Milano Linate, le Lions Mission Sport, l'association M'impegnò, Observatoire métropolitain de Milano et le Centre pour les services d'enquête. Un succès extraordinaire : 110 personnes présentes, toutes les places étaient prises. « Parce que, comme l'a souligné Grassia, en créant des réseaux, on marque plus de buts. Et le Panathlon entre dans la vie du territoire ».

D'ailleurs, Varnier a beaucoup à raconter : il a commencé en 2001 à travailler au sein du comité d'organisation de Turin 2006, puis a mis ses compétences au service des préparatifs de Pékin 2008. Il a vécu au Brésil de 2011 à 2017, où il a rejoint l'équipe qui a mis sur pied les Jeux de Rio en 2016. Son apport déterminant a également été reconnu dans la gestion du G20 en Arabie saoudite en 2020.

M. Varnier, qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette mission pour Milan-Cortina ?

« Vingt ans après les Jeux olympiques d'hiver de Turin, je me retrouve à organiser les Jeux de Milan-Cortina. C'est très rare de pouvoir participer à l'organisation de deux



événements dans son propre pays. C'est un immense honneur pour moi, mais aussi une énorme responsabilité, bien sûr. »

Qui mieux que vous peut nous dire combien de temps il faudra attendre avant que l'Italie puisse à nouveau accueillir les Jeux olympiques d'été, après Rome en 1960 ?

« Ce n'est pas facile. Avec le retrait de la candidature de Rome pour 2024, nous avons perdu une grande occasion. Il est difficile d'envisager quelque chose avant les années 40, notamment parce que ce serait la quatrième édition des Jeux pour l'Italie. Mais nous faisons partie de l'élite des pays qui peuvent compter plus d'une édition des Jeux olympiques, nous sommes donc considérés comme importants ».

En attendant, Milan-Cortina. Quels seront ces Jeux olympiques ?

« Extrêmement innovants. Ils le sont déjà dans leur nom, pour la première fois avec deux villes. C'est un signal fort : jamais les Jeux olympiques d'hiver n'ont été aussi

répandus, sur un territoire de 22 000 kilomètres carrés. Bien sûr, cet aspect apporte des complexités, auxquelles s'ajoute le fait qu'avec ces Jeux olympiques, on a voulu aller là où les structures existaient déjà ».

Une approche qui marque la différence avec les Jeux olympiques de Turin ?

« Les installations de Pragelato de 2006, par exemple, n'ont plus été utilisées. Predazzo, en revanche, dispose à la fois d'installations existantes qui ont été améliorées et d'un autre type d'infrastructures, comme la connaissance des disciplines qui y seront proposées. Il en va de même pour le biathlon à Anterselva : les Jeux olympiques arrivent dans une localité où cette discipline existait avant et existera après ».

Quel est l'avantage de tout cela ? Éviter des installations qui ressemblent à des cathédrales dans le désert ?

« On applique un modèle plus durable, afin d'exploiter les espaces où cela a du sens. Les Jeux olympiques d'hiver qui suivront ceux de l'année prochaine, dans les Alpes françaises, prouvent également que Milan-Cortina marque un tournant. Ce concept de localité diffuse y est repris, et même poussé plus loin ».

Un changement de paradigme qui réduit l'impact des Jeux olympiques, avant tout en termes économiques. Est-ce bien le cas ?

« Les choix adoptés ont été faits pour que les installations existantes ne restent pas sans utilisateurs. Simico, la société d'infrastructures Milano Cortina, a mis en place des investissements publics de 3,5 milliards, dont seulement la moitié pour les installations sportives. Le reste servira à débloquer des chantiers utiles aux Jeux, mais dont on parlait depuis longtemps, comme l'amélioration des routes et des infrastructures. Ensuite, il y a la Fondation Milano-Cortina, qui s'occupe des sites de compétition, afin de les agrandir ou de les améliorer. À Milan, il y a deux installations phares, le Village olympique et le palais des sports de Santa Giulia ».

Quand prendrez-vous en charge les deux installations ?

« Le Village olympique est une particularité des Jeux, qui sont le seul événement où les athlètes se retrouvent tous au même endroit. Dans notre cas, nous en aurons six. C'est beaucoup plus que les derniers Jeux de Paris, et même plus que ceux de Turin en 2006, qui en comprenaient trois. Nous prendrons en charge la gestion de la structure, qui deviendra une grande résidence étudiante à la fin des Jeux olympiques, le 1er octobre. Santa Giulia a quant à lui été construit par une société spécialisée dans le divertissement et compte 16 000 places. Ce sera la plus grande salle d'Italie et nous serons prêts juste à temps pour Milan-Cortina. Les joueurs de hockey de la NHL y seront également présents, après une longue absence des Jeux. L'attente est grande et les préventes se déroulent très bien. On dit que cette installation pourrait également accueillir l'ATP de tennis à l'avenir, mais ce n'est pas à moi de le dire ».

On a parlé de l'impact de Milan-Cortina, dont la cérémonie d'inauguration à San Siro pourrait réunir entre 90 et 100 chefs d'État. Comment quantifier économiquement un tel événement ?

« Des études indépendantes parlent de 10 milliards d'euros de retombées et de bénéfices pour le PIB. Mais elles ne tiennent pas compte de l'impact indirect, à commencer par les 70 000 personnes qui seront employées et les bénéfices intangibles, tels que l'implication des jeunes dans les écoles et les projets d'inclusion et de culture sportive. Nous allons mobiliser 18 000 bénévoles, mais nous avons reçu 130 000 candidatures. Après les Jeux olympiques, il y aura les Jeux paralympiques, avec une cérémonie d'ouverture et de clôture à l'Arena de Vérone. Après Milano Cortina, cette merveille du 1er siècle sera équipée d'un ascenseur pour permettre aux personnes handicapées d'accéder au sommet, ce qui est aujourd'hui impossible. Si cela peut être fait pour un monument aussi ancien, cela peut aussi l'être pour d'autres choses. Voilà : c'est aussi cela, l'avantage des Jeux olympiques ».

En tant que Fondation Milano Cortina, prévoyez-vous de clôturer vos comptes en excédent ?

« L'objectif est de terminer à l'équilibre avant de cesser d'exister. Mais n'oublions pas que le monde a changé depuis 2018, lorsque cette aventure a commencé : la pandémie, l'inflation, deux guerres. Nous comptons vendre 200 millions de billets et chercher la moitié des recettes sur le territoire grâce à des sponsors, afin d'atteindre l'équilibre budgétaire au cours des cinq prochaines années ».

Les Jeux olympiques auront un impact environnemental, mais ils auront aussi un impact touristique important...

« Nous pouvons déjà affirmer que ce seront les Jeux les plus durables de tous les temps. Bien sûr, l'impact zéro est impossible. Mais nous allons compenser en payant nos crédits environnementaux. Même pour la préparation des repas : nous en préparerons 300 000 en trois semaines et un plan a déjà été mis en place pour éviter le gaspillage. D'un point de vue touristique, en revanche, lors des Jeux de Turin en 2006, il y avait des différences de rendement entre la ville et les vallées. Ici, il est clair que Milan pourra faire un nouveau bond en avant après l'Expo. Pour les vallées, le discours est différent : Cortina a besoin d'investissements, qui sont en cours : il n'y a pas d'hôtel étoilé, par exemple. Livigno a toujours de la neige, c'est magnifique, mais peu connu à l'étranger. Avec les Jeux, le snowboard et le freestyle, des disciplines jeunes, vont arriver, ce qui, je pense, pourra l'aider ».

Quel message Milano-Cortina laissera-t-elle en héritage ?

« Ce seront des Jeux olympiques qui rompront avec le passé. La promotion des territoires est importante, mais nous avons déjà touché 2 millions de jeunes au cours des derniers mois avec un message fort : le sport est bon pour la santé, il améliore l'individu et la société. Je pense que c'est le meilleur héritage que nous puissions laisser à nos jeunes ».

FOCUS : LE HANDICAP EST UNE VALEUR PRÉCIEUSE POUR LE PANATHLON INTERNATIONAL

PARALYMPIISME SANS FRONTIÈRES

Enquête réalisée par Matteo Contessa

UNE FENÊTRE SUR LE THÈME DU HANDICAP (PROJETS ET BONNES PRATIQUES) DANS LES PAYS DE L'ALPE ADRIA S'EST OUVERTE À L'OCCASION DU SALON « 104 – THE CAREGIVING EXPO » ORGANISÉ À PORDENONE

Il ne s'agissait pas seulement d'une exposition comme tant d'autres, d'une simple exposition commerciale de ce qui a été créé ou amélioré dans le milieu du marché qui s'occupe de limiter les souffrances et de faciliter la vie de ceux qui ne jouissent pas d'une pleine efficacité physique ou psychique. Pas du tout. En réalité, la première édition de « 104 – The Caregiving Expo », qui s'est récemment tenue dans les pavillons de la Fiera de Pordenone, a été bien plus que cela. Elle a voulu ouvrir une fenêtre sur le monde entier, malheureusement de plus en plus vaste, du handicap et, plus généralement, de la fragilité, tant chez les jeunes que chez les personnes âgées. Bien sûr, ce fut aussi une vitrine pour tous les produits, services et solutions visant à améliorer leurs conditions de vie. Mais surtout, elle a abordé le sujet d'un point de vue culturel et scientifique, offrant un moment d'échange entre les différentes parties impliquées dans ce monde varié. À titre d'exemple, il y a eu des rendez-vous tels que ceux organisés par la Consulta Regionale delle Associazioni delle persone con Disabilità e delle loro famiglie (Conseil régional des associations de personnes en situation de handicap et de leurs familles), qui a présenté les « Parcours pour l'intégration professionnelle des personnes handicapées dans la transition de la loi régionale 16/2022 du Frioul-Vénétie Julienne » et les opportunités offertes par « L'habitat inclusif comme liberté de choix pour une vie indépendante » ou les « États généraux sur les handicaps intellectuels et les troubles du développement neurologique dans le Frioul-Vénétie Julienne » organisés par l'ANffAS (Association nationale des familles de personnes en situation de handicap intellectuel et/ou relationnel).

Le Panathlon International, qui, comme l'a souligné à cette occasion le Président international Giorgio Chinellato, fait depuis longtemps de l'attention aux personnes en situation de handicap et fragiles l'un de ses engagements quotidiens, a participé activement à l'événement. Sous la direction infatigable du Conseiller International Paolo Perin, accompagné de la Présidente des Azzurri d'Italia, Marinella Ambrosio, et avec la collaboration du Panathlon Club Pordenone et de la Zone 12 du District Italie, de nombreux moments d'approfondissement, mais aussi de confrontation ont été organisés dans un pavillon exclusivement réservé pendant les trois jours du salon: le Frioul-Vénétie Julienne étant une région frontalière, faisant partie à part entière de l'« Alpe Adria », la macro-région d'Europe centrale qui comprend également la Slovénie, l'Autriche et la Croatie, il était tout à fait naturel de croiser les



**104 THE
CAREGIVING
EXPO**

expériences, les sensibilités et les bonnes pratiques de différents pays afin de les transformer en un patrimoine commun à tous.

Et comme le Panathlon Club s'inspire du sport, le thème du handicap a également été abordé sous cet angle, avec un vaste espace consacré au sport paralympique où se sont déroulées des manifestations et des démonstrations montrant que le sport n'est plus seulement une question de « *mens sana in corpore sano* », mais aussi un moyen de stimulation, d'amélioration de la vie et d'intégration sociale pour ceux qui n'ont pas la chance d'être en parfaite santé. De nombreux athlètes et pratiquants de nombreuses disciplines ont participé à cet événement, qui a également accueilli une marraine d'exception, la championne olympique de Paris 2024 Giada Rossi, médaillée d'or en tennis de table en simple. La championne a participé à plusieurs rencontres de démonstration et a expliqué, à travers son témoignage, ce que le sport peut représenter dans la vie d'une personne en situation de handicap, quelles motivations et quelles stimulations il peut apporter pour affronter la vie et satisfaire son ego sans complexe d'infériorité. Un moment très important a été la conférence sur le thème « Handicap sans frontières », animée de manière magistrale par Filippo Grassia, responsable de la communication du Panathlon International, et introduite par le Président du PI, Giorgio Chinellato. Il s'agissait de la confrontation, mentionnée ci-dessus, entre ce qui existe et ce qui existera dans le monde du handicap en Italie, en Autriche, en Slovénie et en Croatie, ces pays qui composent la macro-région européenne appelée

depuis longtemps Alpe Adria et qui, depuis qu'ils faisaient partie de l'empire des Habsbourg, ont toujours avancé main dans la main, sur un terrain commun.

La conférence a été un échange d'idées et d'expériences avec des intervenants de premier plan : Michael Ausserwinkler, médecin, président du Panathlon Club Klagenfurt et ancien ministre autrichien de la Santé et des Sports ; Damijan Lazar, président du Comité paralympique slovène, Boro Strumbelj, chef de la délégation slovène aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, Jessica Acquavita, vice-présidente de la région d'Istrie (Croatie), le major des carabiniers Sabina Ferraris, membre du Bureau des sports paralympiques de l'état-major de la défense.

« Nous qui pratiquons un sport, nous devons être plus sensibles au handicap », a souligné le Président Giorgio Chinellato en ouverture. « C'est l'une des tâches que tous les sportifs doivent se fixer, le Panathlon International en premier lieu. Et il ne faut pas avoir peur d'interroger les administrations publiques : peu importe si rendre une installation sportive accessible à tous ait un coût. À ceux qui rétorquent, nous devons toujours rappeler que chaque euro investi dans le bien-être et le sport revient ensuite sous forme de qualité de vie et de bien-être général ».

Après cette recommandation générale, le président a abordé un sujet particulier : le syndrome d'hikikomori, un trouble qui se manifeste par un retrait social extrême et prolongé et qui touche les jeunes enfants à partir de huit ans. Les symptômes

sont le refus de tout contact et de toute activité sociale, même avec la famille, et le refuge dans un environnement solitaire, souvent dans sa propre chambre, où il passe son temps à jouer à des jeux vidéo ou à développer une réalité virtuelle dans laquelle il crée des relations avec d'autres avatars. « Nous, les panathloniens, ne pouvons pas détourner le regard et ignorer ce syndrome », a-t-il déclaré sans ambages. « Il s'agit également d'un handicap, un monde à mi-chemin entre le handicap physique et mental. Malheureusement, cette pathologie, apparue au Japon à la fin du siècle dernier, s'est désormais répandue dans tous les pays riches du monde, y compris chez nous. Je me demande si nous devons alors considérer comme personnes en situation de handicap uniquement ceux qui ont des problèmes de mobilité ou si nous devons également inclure les jeunes qui ont des problèmes relationnels, même avec leurs proches, comme leurs parents, leur famille, leurs amis. Sans être responsables, nous avons peut-être favorisé cette pathologie, notamment avec la pandémie de la Covid, lorsque nous avons laissé nos jeunes enfermés chez eux pour étudier à distance et utiliser les réseaux sociaux et les jeux vidéo comme seule occupation quotidienne, sans leur accorder l'attention nécessaire. Ainsi, ceux qui avaient déjà un caractère fragile ont fini par sombrer définitivement dans cette dérive. Nous, les sportifs, a conclu le président, pouvons-nous considérer chanceux et devons donc nous sentir moralement obligés d'aider ces jeunes, leurs familles et les professionnels qui les soutiennent.

COMPARAISON ENTRE LES ACTIVITÉS PARALYMPIQUES EN ITALIE, DANS LES GROUPES SPORTIFS MILITAIRES, EN AUTRICHE, EN SLOVÉNIE ET EN CROATIE

Mais voyons un peu comment l'activité physique et, par la suite, le sport paralympique sont organisés, gérés et financés dans les pays de l'Alpe Adria. La norme est assez homogène, l'attention portée au monde du handicap ayant considérablement augmenté ces dernières années, tout comme l'engagement public et privé en matière de projets, que ce soit en Italie, en Autriche, en Slovénie ou en Croatie. Chez nous, il existe de nombreux projets qui concernent l'ensemble de la filière, depuis les activités de base jusqu'au sport de compétition.

ITALIE - Le plus important est sans aucun doute le Projet national pour le sport paralympique à l'école, lancé en 2019 par le Comité paralympique italien, qui alloue des ressources pour soutenir le développement d'initiatives en collaboration directe avec les établissements scolaires. Avec l'aide de techniciens paralympiques spécialisés, il a pour objectifs d'informer les jeunes sur le monde paralympique et de diffuser les valeurs qui le caractérisent à travers le témoignage de personnes ayant acquis une expérience sur le terrain ; d'encourager l'activité motrice, physique et sportive à l'école et la participation des jeunes personnes en situation de handicap aux activités et projets sportifs scolaires ; orienter les jeunes personnes en situation de handicap vers le sport en fonction de leurs aptitudes motrices, dans un contexte émotionnel unique, parmi leurs camarades de classe. Il s'agit du projet le plus ambitieux au niveau général, mais il existe également plusieurs projets thématiques proposés par des entités privées et publiques.

Les sources de financement sont également diversifiées. Le CIP (Comité Paralympique Italien) et les fédérations sportives sont naturellement en première ligne, mais des fonds proviennent également de Sport e Salute, de l'INAIL (Institut national d'assurance contre les accidents du travail), d'orga-

nismes du tiers secteur, de certaines fondations et, enfin, de bourses d'études accordées à divers titres.

GROUPES SPORTIFS MILITAIRES - Les groupes sportifs militaires jouent également un rôle déterminant dans la promotion du sport paralympique. Depuis quelques années, ils accueillent des athlètes en situation de handicap aux côtés d'athlètes valides. Certains d'entre eux recrutent des athlètes à titre permanent et, à la fin de leur carrière sportive, les gardent dans leurs effectifs, d'autres les gardent jusqu'à la fin de leur carrière sportive, puis les libèrent. L'un des derniers à avoir adopté cette approche est le groupe interforces de la défense qui a commencé par sélectionner uniquement des militaires en service actif devenus personnes en situation de handicap à la suite d'accidents ou de traumatismes survenus pendant leur service, mais qui, depuis 2022, a décidé de signer des contrats de trois ans avec des athlètes civils. « Notre objectif est de miser sur l'inclusivité.

Le message que nous voulons faire passer est que nous ne laissons personne de côté et qu'il est possible de servir son pays à travers le sport », a déclaré le major des carabiniers Sabina Ferraris, responsable du Bureau des sports paralympiques de l'état-major de la Défense. À mon avis, c'est un message beau et fort pour tous ces jeunes qui ont malheureusement traversé une période difficile, avec des séquelles temporaires ou permanentes, et qui doivent trouver la force d'aller de l'avant et de continuer à briller ». Aujourd'hui, 30 % du groupe sportif de la Défense est composé d'athlètes civils, dont Giada Rossi, et les premiers contrats de trois ans arriveront à expiration à la fin de 2025. Mais l'intention est de renouveler les contrats et de maintenir les athlètes en situation de handicap de manière permanente dans l'organigramme du ministère de la Défense. « Franchement, ce serait

dommage de perdre ceux que nous avons déjà, commente le major Ferraris, car nous visons l'excellence. Avec les athlètes, mais aussi avec le soutien que nous leur apportons, en essayant de les préparer dans les meilleures conditions possibles afin qu'ils puissent accomplir au mieux leur mission à travers le sport ».

AUTRICHE - Un principe similaire anime également la République fédérale d'Autriche, qui a décidé il y a trois ans d'intégrer les meilleurs athlètes paralympiques dans des groupes sportifs militaires qui bénéficient également du soutien financier apporté aux athlètes eux-mêmes. Ils les intègrent, car le gouvernement central, les administrations régionales et les collectivités locales aident les athlètes en situation de handicap en leur fournissant un emploi et donc un salaire. « Mais nous avons également une compagnie d'assurance autrichienne qui soutient financièrement les activités paralympiques », révèle Michael Ausserwinkler. En somme, une collaboration à plusieurs niveaux qui place le sport paralympique sur un pied d'égalité avec le sport pour personnes valides, tant en termes de soutien que de viabilité financière.

SLOVÉNIE - Une idée très intéressante, qui mérite d'être prise en considération, est celle qui soutient les activités sportives paralympiques en Slovénie. Partant du constat qu'il y a aussi des jeunes en situation de handicap dans ce pays, mais que la plupart d'entre eux ne savent même pas qu'ils ont la possibilité de faire du sport, il a été décidé de créer un modèle coopératif appelé « chaîne de confiance » entre le sport, les parents et les médecins pédiatres. Grâce à un fonds communautaire européen de 5 millions d'euros, le Comité paralympique slovène sélectionne et forme actuellement 12 coordinateurs spécialisés dans l'éducation et le sport, qui agiront au niveau national et régional pour rechercher, maison par maison, les jeunes en situation de handicap et essayer de les initier au sport. « Nous savons combien ils sont dans les écoles, mais nous ne connaissons ni leurs noms, ni comment les joindre, car la législation sur la protection de la vie privée nous empêche de les trouver », expliquent Damijan Lazar et Boro Strumbelj d'une seule voix. C'est là qu'interviennent les médecins pédiatres, qui, de par leur profession, savent parfaitement qui sont ces enfants en situation de handicap et où ils vivent. Ils donneront leurs adresses aux 12 coordinateurs, qui iront frapper aux portes des maisons. « Nous devons leur faire connaître cette activité, nous devons convaincre les parents d'envoyer leurs enfants en situation de handicap faire du sport, car cela leur apportera non seulement des bienfaits physiques, mais aussi relationnels, en termes d'intégration sociale. Ainsi l'idée forte de ce projet est l'inclusion ».

L'Italie et la Slovénie sont confrontées à un problème similaire: « Il est essentiel de faire connaître le sport paralympique afin d'attirer les jeunes en situation de handicap et de leur donner envie d'essayer ce sport », confirme Massimiliano Popaiz, membre du comité régional du CIP (Comité international paralympique) de Frioul-Vénétie Julienne. « Une autre question est de trouver des personnes qui puissent accompagner ces personnes en situation de handicap et les aider à sortir de chez elles. C'est un problème majeur. Les clubs existent, même s'ils sont parfois petits dans les villages peu peuplés, mais il manque des éducateurs, des entraîneurs, des techniciens, quelqu'un qui puisse les aider et les accompagner ». Pour en revenir à la Slovénie, le pays réfléchit également à des projets réservés aux personnes âgées, car il est conscient que beaucoup de personnes de plus de 65 ans ont besoin de faire une activité physique. Mais il existe plusieurs obstacles.

L'un d'eux est constitué par les entraîneurs, qui ont peur de faire quelque chose de mal avec les personnes en situation de handicap ou de ne pas pouvoir faire tout ce qu'ils font avec les personnes valides. Pour surmonter cette difficulté, chaque cours de formation pour entraîneurs, y compris pour le sport pour personnes valides, comprend désormais une partie consacrée à la formation des entraîneurs de personnes en situation de handicap. Si les participants sont intéressés, ils peuvent suivre un cours spécial organisé par le comité paralympique afin d'approfondir leurs connaissances sur le sujet.

CROATIE - En Croatie, le sport est considéré comme un vecteur de promotion territoriale et, à ce titre, il fait l'objet d'une planification et d'un financement spécifiques. « Comme en Autriche, en Croatie, les ressources consacrées au sport ne proviennent pas uniquement des fonds publics nationaux, mais aussi de fonds régionaux et locaux », confirme Jessica Acquavita. « Sur les 4 millions d'habitants que compte le pays, 586 000 sont en situation de handicap, dont 1 800 sont des athlètes paralympiques. Nous disposons d'une organisation structurée et capillaire. En ce qui concerne les fonds financiers, la majeure partie provient du gouvernement. Il existe toutefois de bonnes pratiques au niveau régional et local. Depuis 2022, la région d'Istrie a introduit une nouveauté qui concerne précisément le sport et qui est le seul fond de ce type alloué dans toute la Croatie: il s'agit d'un soutien financier aux entraîneurs. Concrètement, ces fonds financiers leur servent à suivre des cours de formation continue. Bien entendu, ces financements sont également destinés aux entraîneurs d'athlètes en situation de handicap. En Istrie, nous avons prévu une enveloppe de 150 000 euros pour 2025. À ce jour, 265 entraîneurs ont bénéficié de cette aide en Istrie.

RÉGION D'ISTRE - Miser sur les personnes qui font du sport va de pair avec la réalisation et l'amélioration des infrastructures qui leur sont dédiées, en profitant également sur les fonds communautaires européens. C'est en puisant dans l'un de ces fonds, par exemple, que l'investissement le plus important a peut-être été réalisé : en 2019, une salle de sport entièrement dédiée aux athlètes en situation de handicap a été construite à Poreč, où ils trouvent tous les équipements les plus modernes. « Tout est le fruit d'une stratégie », explique M. Acquavita. « Chez nous, par exemple, nous misons beaucoup sur le sport pour les enfants dans les écoles. Nous avons en Croatie une fédération sportive scolaire, qui organise également des championnats scolaires financés par le gouvernement, avec des sports particuliers et d'autres peu connus. Y participent des enfants qui sont peut-être moins doués que ceux qui choisissent ou sont choisis pour les disciplines les plus populaires. Mais il faut les impliquer, et c'est ce que font ces championnats, en utilisant des disciplines telles que le tir au vortex, le ballon empoisonné et d'autres sports singuliers. Des financements importants sont accordés précisément pour les impliquer. Et en investissant dans eux, conclut la vice-présidente de la région d'Istrie, on investit également dans la santé publique. Car en faisant du sport dès l'enfance, ces personnes vivront mieux et plus longtemps, ce qui permettra à l'État de réaliser des économies en matière de santé ».

En définitive, la région de l'Alpe Adria est plutôt dynamique dans le domaine de la reconnaissance et du soutien aux personnes en situation de handicap et au sport paralympique qui leur est réservé. Ce n'est pas un hasard si c'est précisément dans cette région qu'a vu le jour « 104 – The Caregiving Expo », un salon biennal qui reviendra donc au printemps 2027.

Entre obstacles et objectifs : la résilience des personnes en situation de handicap

par Daniela Colonna Prati

Dans un monde idéal, nous ne devrions même pas parler des difficultés rencontrées par les personnes en situation de handicap pour se déplacer et participer activement à la vie quotidienne. Tous les espaces dans lesquels nous vivons - écoles, magasins, bureaux, bars, restaurants, transports, installations sportives - seraient accessibles et utilisables par tous, sans aucune barrière. Malheureusement, la réalité est bien différente. C'est pourquoi il est important de comprendre ce que l'on entend réellement par accessibilité et utilisabilité, en particulier dans le domaine du sport, qui est celui dans lequel j'évolue avec la POLHA (Association omnisports pour personnes en situation de handicap).

Prenons l'exemple d'une installation sportive telle qu'une piscine publique. Si celle-ci était parfaitement conforme aux normes, elle disposerait d'entrées et d'espaces intérieurs adaptés aux personnes en fauteuil roulant, avec des rampes de pente correcte ou des ascenseurs, mais aussi des chemins tactiles et une signalisation adaptée aux personnes malvoyantes. L'eau de la piscine serait à débordement, sans dénivelé entre le bord du bassin et la surface de l'eau, ce qui faciliterait l'entrée et la sortie de tous, et pas seulement des personnes en situation de handicap. Il y aurait également des toilettes et des vestiaires accessibles, conçus pour répondre aux besoins des personnes en fauteuil roulant ou ayant d'autres handicaps.

Et voici le premier problème : que se passe-t-il si, lors d'une **séance d'entraînement normale**, de nombreuses personnes en situation de handicap se trouvent simultanément dans la piscine ? Une seule salle de bains pour personnes en situation de handicap et une seule douche réglementaire ne suffisent pas ! On finit par devoir faire la queue, attendre ou partager des espaces qui ne sont pas conçus pour être utilisés simultanément par plusieurs personnes ayant des besoins spécifiques. Il est difficile de comprendre pourquoi les concepteurs ne prévoient pas davantage d'espaces accessibles, davantage de toilettes et de douches utilisables simultanément afin de garantir l'autonomie et la dignité de tous, au lieu de toilettes individuelles aussi grandes que des salons. Souvent, les concepteurs ne connaissent pas réellement le problème.

Il est évident que bon nombre des obstacles que nous rencontrons sont de nature « culturelle » et « mentale », et sont souvent à l'origine des obstacles structurels qui empêchent encore aujourd'hui de nombreuses personnes en situation de handicap d'accéder et de profiter pleinement des installations sportives.

Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes auxquels nous sommes confrontés quotidiennement. **La véritable accessibilité ne se limite pas au respect des normes légales (souvent myopes), mais exige une attention réelle aux besoins des personnes en situation de handicap.** Il est essentiel que les concepteurs, les administrateurs et les gestionnaires s'engagent ensemble à créer des espaces sportifs inclusifs, qui puissent être utilisés de manière autonome et digne par tous, sans avoir recours à des tours de rôle ou à une assistance continue. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous rapprocher d'un monde plus juste et plus accessible, où le sport devient véritablement un **droit pour tous**. Compte tenu de la demande croissante d'initiation au sport et d'activités sportives, nous devons repenser les lieux dédiés à l'activité physique, dans lesquels TOUS devraient jouer leur rôle. Non seulement les clubs sportifs du CIP (Comité italien paralympique), mais aussi le CIP lui-même, en collaboration avec les fédérations et les institutions. **Nous avons besoin d'un saut qualitatif, au moins en Lombardie, car si nous ne repartons pas ensemble, nous ne repartirons pas du tout.** Ce que nous vivons actuellement est un moment critique pour les installations sportives, mais cela peut aussi devenir une opportunité si nous travaillons ensemble.



Je n'ai exposé que quelques-uns des nombreux problèmes que nous rencontrons dans la plupart des installations que nous utilisons pour les compétitions et les entraînements, pour lesquelles nous payons généralement le même prix que les clubs « valides ». La municipalité de Varèse fait exception, car depuis de nombreuses années, elle accorde une attention particulière à la catégorie « personnes en situation de handicap » et met gratuitement à la disposition d'associations comme la nôtre diverses installations sportives municipales.

Nous avons également été beaucoup aidés par les institutions milanaises, où la POLHA (Association omnisports pour personnes en situation de handicap) a un deuxième siège opérationnel depuis quelques années et où nous avons pu faire émerger des talents tels que les nageurs Simone Barlaam, Alberto Amodeo, Federico Morlacchi, Arjola Trimi, Giulia Terzi et bien d'autres qui sont en train de grandir... Le problème aujourd'hui est qu'à Milan, nous n'avons plus de piscines pour 2025-2026, en particulier pour l'initiation des plus jeunes.



Les autrichiens Veronika, Barbara et Johannes Aigner, malvoyants, remportent depuis 2021 des coupes, des médailles et des titres olympiques

Imaginez une mère, grande passionnée de ski, mais atteinte de cataracte et donc malvoyante. Elle aime aller sur les pistes, mais elle est très limitée dans les descentes car elle voit peu devant elle. Elle s'appelle Petra, elle a un mari et deux filles, Elizabeth et Irmgard, qui ont heureusement une bonne vue et qui, en skiant avec elle, la guident en quelque sorte sur les pistes. Ajoutez à cela qu'elle ne souhaite pas renoncer à la pratique du ski et décide d'agrandir sa famille et sa patrouille de skieurs.

La famille Aigner vit à Neunkirchen. Depuis leur maison, le col du Semmering est perçu en arrière-plan, en Autriche, avec ses pistes de ski qui sont une activité incontournable dans cette région. Veronika naît, puis, deux ans plus tard la naissance de Barbara et Johannes, des jumeaux. Mais tous ont la maladie de leur mère Petra : des problèmes de vue, ils voient mal.

Une famille malchanceuse ? Ils ne le pensent pas. Et c'est de là que commence une autre histoire. Les trois derniers enfants ont eux aussi très envie de skier (nous sommes à deux pas du Semmering, c'est inévitable...) et puis il y a les deux grandes sœurs qui, elles, voient bien et servent de référence à leurs petites sœurs et à leur petit frère. C'est ainsi que commence la légende des Aigner, une famille qui, à elle seule, fait de l'Autriche une puissante nation dans le domaine du ski alpin paralympique. Veronika, Barbara et Johannes ont la rage et l'envie de concourir, ils s'inscrivent au WSV Semmering et ne se contentent pas que de skier, ils veulent descendre entre les piquets, faire de la compétition. Elizabeth et Irmgard se relaient pour guider Veronika, Barbara est confiée aux soins de Klara Sykora, fille d'un grand nom (son père Thomas, grand et mince comme un poteau, mais incroyablement agile, habile et explosif sur les skis : il a écrit des pages indélébiles dans les années 90 du siècle dernier avec sa combinaison autrichienne entre les piquets, malgré ses genoux de cristal). Johannes trouve quant à lui en Matteo Fleischmann son point de repère sûr.

Talentueux, ils gravissent rapidement les échelons du classement mondial et, en rapidement, se retrouvent en Coupe du monde. Polyvalents, ils sont sur les départs dans toutes les disciplines et, imaginez un peu, ils dominent la catégorie des malvoyants. Il va sans dire que, malgré leur très jeune âge, ils ont été sélectionnés dans l'équipe autrichienne pour les Jeux paralympiques de Pékin en 2022. Et là, ils ont fait un tabac, remportant au total 9 médailles et éclipsant même la renommée de Markus Salcher, le douanier carinthien qui était jusqu'alors la gloire incontestée de l'Autriche paralympique. Veronika remporte deux médailles d'or, en slalom géant et en slalom spécial, Barbara la suit de près, avec l'argent en slalom spécial et le bronze en slalom géant. Johannes, quant à lui, est le plus avide : médailles d'or en descente libre et en slalom géant, d'argent en super-combiné et en slalom spécial, de bronze en super-géant.



Veronika Aigner



Johannes Aigner

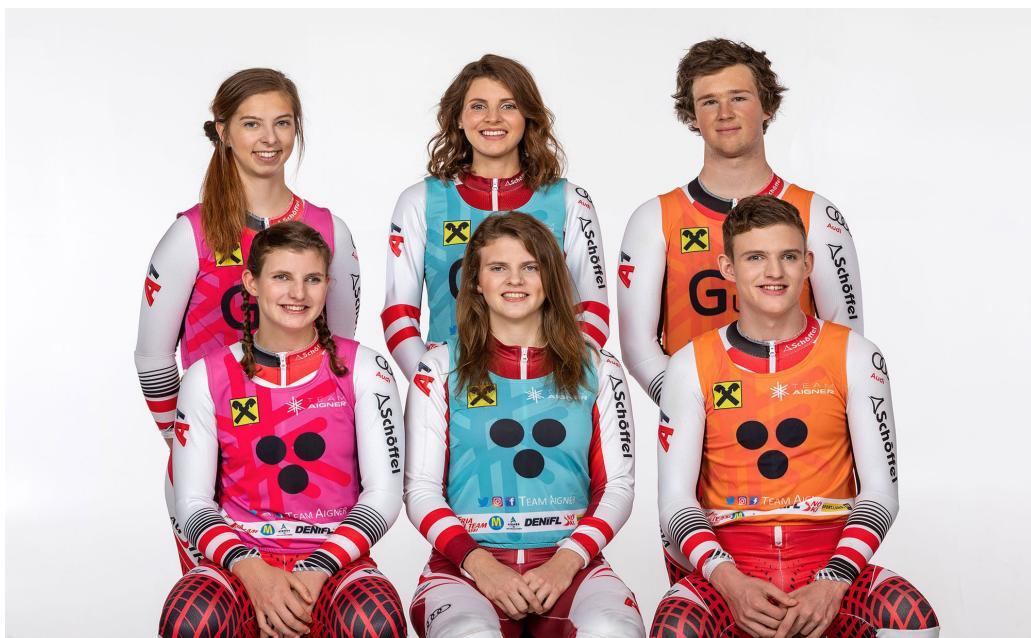
Ils rentrent chez eux en triomphateurs. Grâce à eux, Neunkirchen est devenue la capitale du ski autrichien. Une telle concentration de médailles olympiques en un seul endroit n'existe même pas chez les athlètes dits valides. À ce stade, tous les projecteurs sont braqués sur cette famille prodige, tout le monde attend Aigner, sister & co. au tournant. Mais ils ne trébuchent pas et remportent facilement une pluie de médailles mondiales. En Coupe du monde, ils amplifient leur réputation en raflant toutes les boules de cristal. À l'heure actuelle, le clan familial, en compte 18. Barbara fait partie du chœur familial, elle se classe souvent, mais gagne un peu moins que ses sœur et son frère, tandis que Johannes et Veronika sont le ténor et la soprano. L'homme est aussi vorace qu'un requin : au cours de la période 2023/2025, malgré le changement de guide, de Fleischmann à Nico Haberl, il a remporté 11 coupes mondiales: 3 au classement général, 3 en descente libre, 3 en super-G, une en slalom géant et une en slalom spécial. Il ne laisse généralement que des miettes aux autres concurrents.

Barbara Aigner



Veronika, quant à elle, a remporté trois grandes coupes du monde, deux « petites coupes » en slalom géant, une en slalom spécial et une en super-G. Mais c'est elle la véritable Superwoman de la famille, indestructible. Imaginez: en 2020, à Zagreb, lors de la Coupe du monde, elle souffre de douleurs lancinantes au ventre, mais elle participe quand même à la compétition, remporte le slalom géant et le slalom spécial, puis se rend à l'hôpital parce qu'elle n'en peut plus. On lui diagnostique une appendicite qui, si elle avait attendu un peu plus longtemps, aurait pu se transformer en péritonite et causer de graves séquelles. À peine un an plus tard, en janvier 2021, elle chute à l'entraînement et se déchire les ligaments croisés antérieurs et les ménisques des deux genoux. Elle ne se laisse pas abattre, suit une rééducation et reprend l'entraînement, mais lorsqu'elle est prête à reprendre la compétition, elle est victime, en novembre de la même année, d'un accident de la route avec sa sœur Elizabeth alors qu'elles se rendaient à une compétition. Elles se retrouvent toutes les deux à l'hôpital. Elles vacillent, mais ne baissent pas les bras et rechaussent leurs skis juste à temps pour participer aux sélections pour les Jeux paralympiques de Pékin, qu'elles remportent bien sûr, avant de battre toutes leurs adversaires dans le slalom géant et le slalom spécial sur les montagnes chinoises ! C'est fou.

Cannibales sur les pistes blanches, elles sont mythiques, unies et paisibles lorsqu'elles enlèvent leurs skis et leurs chaussures. Neunkirchen continue d'être leur univers, leur maison familiale, le centre du monde. C'est à chaque fois une fête : tout le monde est réuni, y compris Klara (qui est-ce ?) qui fait aussi désormais partie de la famille. C'est l'été, on peut les croiser dans le village et les voir rire, plaisanter et s'amuser comme tous les jeunes gens d'un peu plus de vingt ans. Mais si vous ne les voyez pas, c'est qu'ils sont déjà à la salle de sport ou sur les glaciers, les skis aux pieds. Car l'hiver prochain, ce sont les Jeux paralympiques de Cortina d'Ampezzo et ils veulent y participer au top : leur soif de médailles n'est pas du tout assouvie.



GIADA ROSSI, LA WONDER WOMAN

**Médaillée d'or en
tennis de table aux Jeux
Paralympiques de Paris
2024 et Ambassadrice du
sport pour les personnes
en situation de handicap**

Si la vie avait une logique, Giada Rossi serait devenue une joueuse de volley professionnelle, conformément à ses aspirations et à son potentiel. Si la vie avait une logique... Mais le destin s'amuse toujours à brouiller les cartes et à jouer de mauvais tours. Dans son cas, cependant, le destin a échoué, car de cette mauvaise blague initiale est née une Phoenix, une immense championne de tennis de table qui brille aujourd'hui dans l'Olympe paralympique et en est l'ambassadrice et la référence.

Commençons par le début, à l'été 2008

C'était un samedi après-midi, nous faisions la fête avec mes parents et mon frère et j'ai plongé dans la piscine de la maison à Pordenone, comme je l'avais fait des milliers de fois auparavant. Mais cette fois-là, l'impact avec l'eau a provoqué l'explosion d'une vertèbre cervicale et une tétraplégie immédiate. J'ai été immédiatement transportée par hélicoptère à l'hôpital d'Udine, où j'ai été opérée d'urgence pour reconstruire la vertèbre détruite à l'aide d'une plaque en titane et une greffe osseuse prélevée sur la crête iliaque.

Mais la mobilité de vos quatre membres était compromise, n'est-ce pas ?

Oui. Et c'est là qu'une nouvelle vie a commencé.

Adieu le volley-ball, adieu les rêves de gloire

Pour le volley, c'était vraiment fini, mais pour les rêves de gloire, les choses se sont passées un peu différemment. Je jouais dans un club appelé Insieme per Pordenone, je m'entraînais avec l'équipe de série C, mais j'étais sur le point de faire mes débuts avec l'équipe

première en série B et je venais d'être sélectionnée dans l'équipe régionale. Je rêvais de devenir joueuse de volley professionnelle, mais en un instant, tout a été effacé.

Mais aujourd'hui, tu es tout de même sportive professionnelle, même si c'est au tennis de table paralympique. Cela ne te satisfait pas ?

Bien sûr que si. Mais la transition n'a pas été immédiate. Le chemin pour y arriver a été long, j'ai eu besoin de quatre ans pour m'adapter à ma nouvelle situation.

Comment s'est passé ce parcours ?

Pour commencer, j'ai été hospitalisée pendant dix mois au centre de rééducation de l'hôpital Gervasutta d'Udine. Heureusement, je n'ai pas perdu en scolarité, car j'ai eu la chance d'être intégrée dans un projet qui m'a permis d'avoir une enseignante de soutien personnelle qui venait deux fois par semaine de Pordenone à Udine pour me donner des cours directement dans ma chambre d'hôpital. Quand je suis rentrée à la maison, elle venait me voir le week-end et, à un certain moment, mes camarades de classe et les autres enseignants qui ne pouvaient pas m'enseigner en classe ont commencé à venir chez moi, avec elle. L'école n'était pas ma priorité à ce moment-là, car c'était difficile d'assister aux cours. Mais je suis reconnaissante qu'ils m'aient presque obligée à le faire, car j'ai finalement obtenu mon baccalauréat avec les meilleures notes : j'ai eu 100/100 à l'examen de fin d'études secondaires.

Après quatre années de réadaptation à la vie, le sport

n'était plus qu'un souvenir, mais quelque chose d'inattendu s'est produit : tu as rencontré la professeure Marinella Ambrosio, ancienne athlète, membre de l'équipe nationale italienne, motivatrice infatigable, qui t'a redonné le goût du sport. Qu'a signifié pour toi ce nouveau départ ?

Un tournant dans ma vie, avant même d'être un tournant sportif. Après des années d'adaptation, pendant lesquelles je n'avais d'ailleurs aucun regret de ne pas avoir pu faire de sport, cette reprise a été une renaissance de ce que le sport pouvait m'apporter. Je ne suis pas tombée amoureuse du tennis de table tout de suite, mais en pratiquant ce sport, j'ai tout de suite reconnu l'environnement sportif, le professionnalisme et aussi les nouvelles perspectives qu'il pouvait m'offrir. J'ai compris que le sport était quelque chose qui manquait dans ma vie et en recommençant à le pratiquer, j'ai réalisé que cela me permettait aussi d'exprimer ma personnalité.

En somme, tu t'es réapproprié ta vie. N'est-ce pas ?

Exactement. J'ai toujours été une personne enjouée, mais je suis convaincue que le sport m'a aidée à surmonter la période difficile que j'ai traversée après l'accident, car j'ai toujours été positive et j'ai toujours vu le bon côté des choses.

Mais as-tu connu des moments de découragement pendant ces années de réadaptation ? N'as-tu jamais pensé qu'avec le sport, étant donné que tu avais un grand avenir devant toi, tu avais irrémédiablement perdu une partie de ta vie ?

Bien sûr, surtout au début, après l'accident, j'ai traversé des moments difficiles. Je me suis demandé « Pourquoi moi ? ». Mais ma famille m'a beaucoup soutenue et m'a aidé à surmonter ces moments. Mais mon monde ne s'est jamais effondré parce que je ne pouvais plus jouer au volley-ball. À cette époque, j'avais d'autres priorités. Je devais réfléchir à la meilleure façon de vivre ma vie à partir de là, et le sport m'a aidée dans cette démarche. Il a valorisé mon optimisme et m'a donné la possibilité de reprendre les activités qui me plaisaient, même si c'était d'une manière différente.

Mais tu t'es sérieusement mise au sport. Tu n'as pas pu devenir joueuse professionnelle de volley-ball, mais aujourd'hui, grâce à ton recrutement dans le Groupe sportif interforces du ministère de la Défense, tu le fais quand même en tennis de table paralympique. Et tu as remporté quelques victoires, si je ne me trompe pas. Peux-tu nous rappeler ton palmarès ?

Trois médailles paralympiques, l'or en individuel à Paris, le bronze par équipe à Tokyo et le bronze en individuel à Rio de Janeiro ; trois médailles d'or, une d'argent et une de bronze en trois éditions des Championnats du monde, deux médailles d'or et deux de bronze en quatre éditions des Championnats d'Europe.

Le destin prend, le destin rend... Et maintenant, avec tes médailles, ta popularité, ton optimisme, tu es devenue une ambassadrice du sport paralympique. À travers ton témoignage, quel message souhaites-tu transmettre à ceux qui, pour une raison ou une autre, ne disposent pas de toutes leurs capacités physiques et doivent changer de perspective de vie ?

Tout simplement que l'on peut continuer à faire les choses dans la vie. Les opportunités existent, il faut savoir les saisir. L'une des devises qui m'a toujours guidée est : ne jamais se réfugier derrière des excuses, toujours chercher les solutions possibles en s'entourant de personnes qui peuvent nous aider dans cette démarche. Mais je tiens également à souligner qu'il ne

faut pas avoir peur de demander de l'aide si nécessaire. Souvent, les personnes qui se trouvent dans cette situation ont du mal à demander de l'aide, un peu par honte, un peu par crainte d'être un fardeau pour les autres. Au contraire, il faut demander le soutien de ceux qui nous sont proches et qui peuvent nous aider. C'est vrai, il y a des difficultés et des limites, mais il y a aussi des possibilités et c'est sur celles-ci que nous devons concentrer notre attention. Le sport, en ce sens, est l'environnement où tout cela s'exprime le mieux. Le pratiquer, surtout dans le cadre des Jeux paralympiques, permet de vivre des expériences qui se répercutent ensuite dans la vie quotidienne en termes d'autonomie et de prise de conscience de soi.

Aujourd'hui, heureusement, on accorde une grande attention au handicap en général et au sport paralympique en particulier. Mais si vous regardez vers l'avenir, qu'attendez-vous de ce secteur ?

J'espère que nous parviendrons à une véritable normalisation.

Qu'entends-tu par normalisation ?

Je veux dire que tout le monde doit vraiment bénéficier des mêmes chances, sans avoir à les demander. Si, par exemple, dans une classe, il y a des élèves valides et des élèves en situation de handicap, tous doivent être traités de la même manière. Il en va de même dans la pratique paralympique : j'espère que d'ici quelques années, un professeur d'éducation physique emmènera à la salle de sport des enfants paralympiques et des enfants valides pour faire de la gymnastique.

Pourquoi n'est-ce pas encore le cas aujourd'hui ? Pourtant, d'importantes mesures législatives ont été prises pour sensibiliser le public et accroître les opportunités pour les personnes en situation de handicap et le handisport.

Mais dans la réalité, ce n'est pas toujours le cas. Il faut encore trouver la bonne personne au bon moment pour que cela puisse se faire. Il faut par exemple trouver un enseignant qui connaît et a une expérience du monde paralympique et qui offre donc concrètement à tous la possibilité de pratiquer une activité sportive. De nombreux projets sont promus, mais tous n'ont pas de retombées concrètes. J'espère qu'au bout d'une dizaine d'années, il ne sera plus nécessaire d'avoir des projets spécifiques, car l'égalité des chances sera devenue une chose normale.

Pensez-vous que nous arriverons un jour où il n'y aura plus de classements ni de compétitions séparés entre les athlètes valides et paralympiques, mais où tous pourront concourir ensemble, bien sûr avec des paramètres d'évaluation différents ? Et qu'il n'y aura donc plus de Jeux paralympiques, mais seulement des Jeux olympiques pour tous ?

Il existe des disciplines dans lesquelles les deux catégories peuvent concourir ensemble, mais dans d'autres, des problèmes logistiques rendront cela toujours difficile. J'ai déjà participé à des matchs amicaux de tennis de table contre des athlètes valides et, à ce niveau, c'est possible. Mais il est clair que dans le sport de haut niveau, les distinctions sont nécessaires. L'idée d'une Olympiade inclusive deviendrait également très compliquée et finirait, entre autres, par banaliser le sport paralympique, car la compétition ne serait pas équitable.



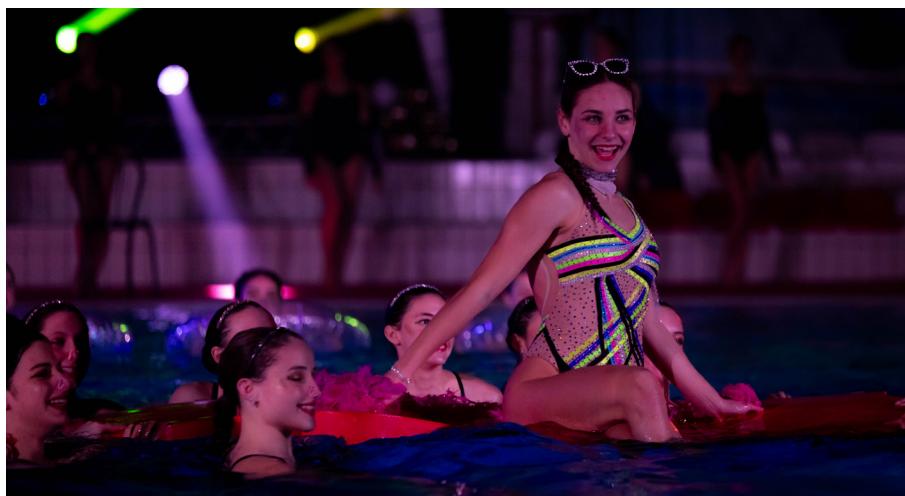
SYMPHONIES D'EAU : ET LE HANDICAP COGNITIF DEVIENT HARMONIE

Goutte après goutte, la piscine Pia Grande de Monza se remplit d'attentes. Celles de voir se répéter, en décembre prochain, le succès que Symphonies d'eau a remporté l'année dernière lors de sa première édition. Car il n'y a pas de ligne d'arrivée à franchir, mais des messages à transmettre. L'un d'entre eux, en particulier, est de faire comprendre à quel point le sport peut être un vecteur de changement.

C'est ce qu'ont démontré en décembre 2024 les jeunes du Projet Filippide, dans la piscine avec leur handicap cognitif, mais aussi avec la détermination de dépasser leurs limites. À leurs côtés, deux champions dont les noms sont synonymes de natation synchronisée : Giorgio Minisini et Gemma Galli.

Protagonistes de performances qui, dans l'eau, diluent et dispersent la rigidité des barrières, qu'elles soient liées aux préjugés ou aux limites physiques. La natation synchronisée est une dimension différente, qui, avec une élégance sinuose, ne s'arrête même pas devant le handicap.

Symphonies d'eau 2025 repart précisément de ces certitudes. À cinq mois de l'événement, il sait déjà qu'il peut compter sur Galli, 29 ans, qui s'est illustrée dans le monde entier, et sur Minisini.





Ce dernier a dû franchir une frontière que très peu avant lui avaient franchie : celle de pratiquer un sport comme la natation synchronisée, traditionnellement choisi par les athlètes féminines. Il a nagé à contre-courant des préjugés avant de remporter, entre autres victoires, 12 titres de Coupe du monde, 4 titres mondiaux et autant de titres européens, ainsi que 21 championnats italiens, et de revêtir à nouveau l'uniforme du Groupe sportif de la Police nationale.

Ensuite, parce qu'il a su tirer parti du sport pour soulever des questions sociales importantes, il a adhéré au Projet Filippide, convaincu que l'athlète passe avant le handicap.



Le message inspirant qu'un événement comme Symphonies d'eau peut génér-

er, même au-delà du contexte sportif, est évident. Et cela est également confirmé par l'objectif caritatif de l'événement, dont les recettes sont reversées à des projets d'inclusion et de solidarité, tout comme le Projet Filippide lui-même, Nutrimente - engagé dans le soutien et la sensibilisation aux troubles alimentaires - ou Riuscire, qui se consacre à l'inclusion sociale par le sport.

Des thèmes qui ont toujours été chers au Panathlon Club Milano, qui réfléchit à une forme de collaboration pour l'automne prochain, en vue de Symphonies d'eau 2025.



Manifeste de la reconquête



Intervention de la rameuse paralympique Brenda Sardón, double représentante olympique à Tokyo en 2020 et à Paris en 2024, qui a présenté son

« Manifeste de la reconquête »

une déclaration de résilience qui, en plus de nous émouvoir, nous a fait réfléchir profondément sur la condition des personnes en situation de handicap.



Ce manifeste est né de la voix de nombreuses femmes qui ont fait du sport paralympique un terrain de lutte, d'identité et de transformation. Avec chaque participation, chaque médaille, chaque « non » qui devient un « oui », nous reconquérons des espaces. Ce n'est pas un discours, c'est un cri, une déclaration.

« Reconquête »

Parce que depuis longtemps, nous nous frayons un chemin dans des territoires qui ont toujours été les nôtres, mais qui nous sont trop souvent refusés, avec des murs qui ne sont pas toujours visibles, mais qui se font sentir. Nous ne sommes pas arrivées jusqu'ici en demandant la permission : nous sommes arrivées avec notre histoire, avec notre corps, avec notre voix.

*On nous a dit que nous étions « moins » : moins fortes, moins capables. On nous a qualifiées de courageuses simplement parce que nous existons. Mais ne nous méprions pas. Nous ne sommes pas courageuses parce que nous avons un handicap et que nous pratiquons du sport. Nous sommes courageuses parce que **nous choisissons d'aller de l'avant**, même lorsque le monde préférerait nous voir immobiles, silencieuses, en marge.*

Être une femme en situation de handicap signifie trop souvent vivre dans un cycle continu d'auditions où nous devons justifier chaque espace que nous occupons, comme si nous étions obligées de nous faire valider par le regard des autres.

Mais non.

*Le véritable obstacle n'est pas d'être une femme, ni d'être en situation de handicap. Le véritable obstacle, c'est **ce regard qui ne nous voit pas, qui nous limite**, qui projette sur nous ses peurs et prétend qu'elles sont les nôtres. Merci, mais nous n'en voulons pas.*

Elles ne nous appartiennent pas.

Quand la vie change – après un accident, quand la colonne vertébrale se brise, quand le monde s'effondre – tout fait mal. Le corps fait mal, bien sûr, mais l'avenir qui ne sera pas fait mal aussi, les lieux qui deviennent des labyrinthes font mal, le quotidien qui ressemble à une course contre le vent et à contre-courant fait mal. Le regard des autres fait mal, mélange de pitié et de compassion mal interprétée. Ça fait mal de voir le monde continuer à tourner comme si de rien n'était, alors que le vôtre s'est arrêté.

*Et au milieu de cette roulette mentale, quand même l'horoscope ne console pas et que Netflix ne distrait pas, arrive le sport. **Pas comme une rééducation**, mais comme un cri, une rébellion, un désir pur. Il arrive pour vous secouer, pour donner une gifle affectueuse à cette partie de vous qui s'était endormie et lui dire : « Hé toi, allez ! Tu es toujours là. » Et là... là, tout commence. Pour moi, être une femme dans le sport paralympique,*

*ce n'est pas seulement participer à des compétitions : c'est une **déclaration**. C'est se mettre devant le monde et dire : « Ne détournez pas le regard. Ne me privez pas de mes droits ».*

*Douze ans dans le haut niveau, et comme beaucoup d'autres, j'ai appris à supporter les coups portés par des structures anciennes à la mentalité rigide, les regards méprisants, les traitements injustes déguisés en normalité. J'ai choisi de grandir, d'élever la voix, de défendre mes droits. Et même si souvent, « se faire entendre » a des conséquences qui peuvent sembler négatives, pour moi, c'est clair : **rester fidèle à ses valeurs est, a été et sera toujours la bonne voie**.*

*Car je crois que le sport ne doit pas seulement être « plus rapide, plus haut, plus fort », mais aussi **plus juste, plus inclusif, plus humain**.*

*Le sport nous donne un but, une communauté. Il nous rend à nous-mêmes. Et ce n'est pas une histoire avec un tournant glorieux et une descente parfaite devant nous. Non. Le chemin n'est ni linéaire ni simple. Il y a des jours où la flamme est faible, des jours où l'on a besoin d'une torche, d'une bougie, d'une main tendue. Et là... apparaissent les autres athlètes, **alliées, sœurs d'armes**, des femmes qui n'ont pas besoin d'explications parce qu'elles ont vécu le même film sur d'autres terrains. Nous sommes des athlètes, mais nous sommes aussi des militantes. Nous ne concourons pas seulement pour des médailles, mais **pour des droits et pour celles qui viendront après nous**.*

*Nous avons appris à vivre et à cohabiter avec cette ombre qui nous accompagne en permanence. Mais au lieu de nous cacher, nous l'utilisons comme refuge. Et là, nous allumons notre lumière et **nous brillons ensemble**.*

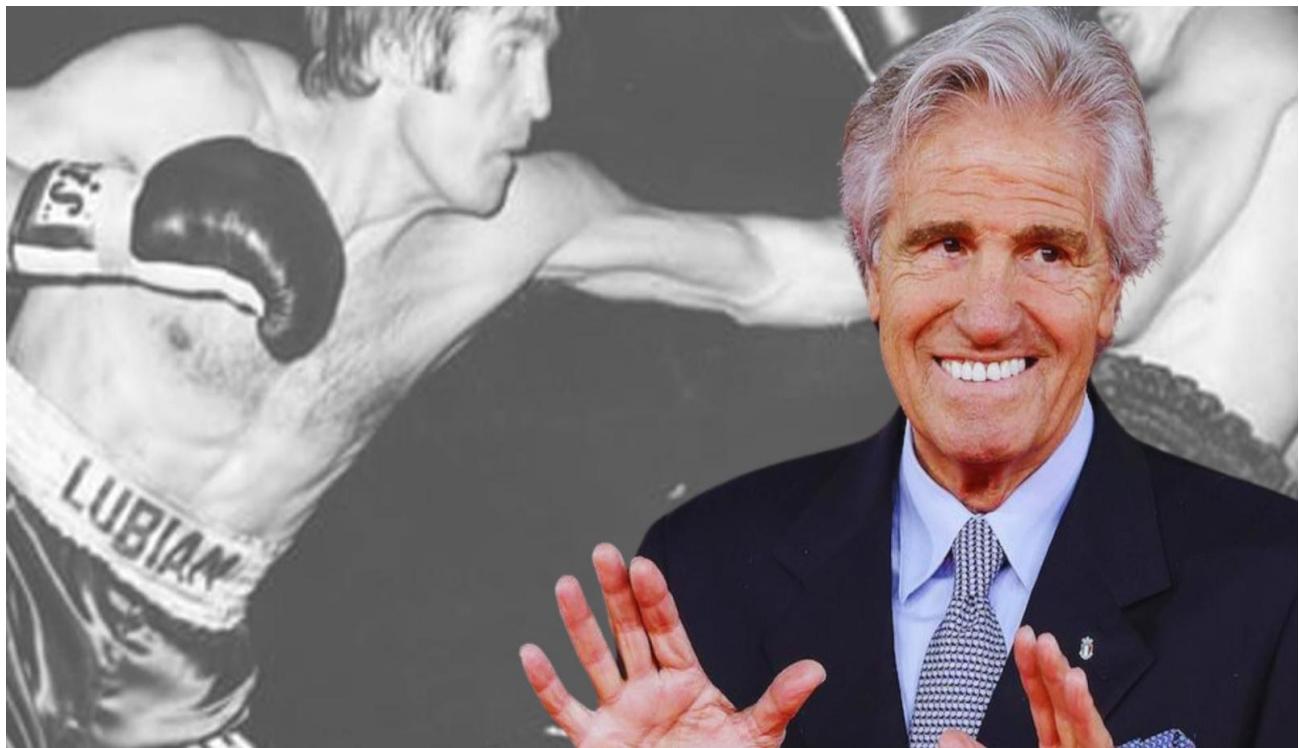
*C'est pourquoi **ne venez pas nous dire que nous sommes une source d'inspiration**. Ou peut-être que si : venez nous dire que nous vous inspirons parce que nous vivons dans un monde qui nous efface sans cesse. Venez nous dire que vous nous voyez, que vous nous verrez, que vous nous écoutez et que vous continuerez à nous écouter. Que vous déplacerez les chaises pour nous donner **la place qui nous revient**.*

*Nous continuerons à porter la force de toutes celles qui ont ouvert la voie et à la transmettre à celles qui viendront après nous. Nous sommes **la voix de celles qui nous ont précédé et le chemin pour celles qui viendront après nous**. Nous sommes **la force qui enflamme la norme, la lumière qui naît de l'ombre**, et comme vous pouvez le voir, **aucune barrière, aucun regard, aucun doute ne peut nous arrêter**.*

*Le monde du sport n'a peut-être pas été construit pour nous, mais **nous sommes déjà en train de le reconstruire** pour qu'il soit plus juste, plus libre, plus nôtre.*



La légende de Nino Benvenuti, boxeur danseur admiré dans le monde entier



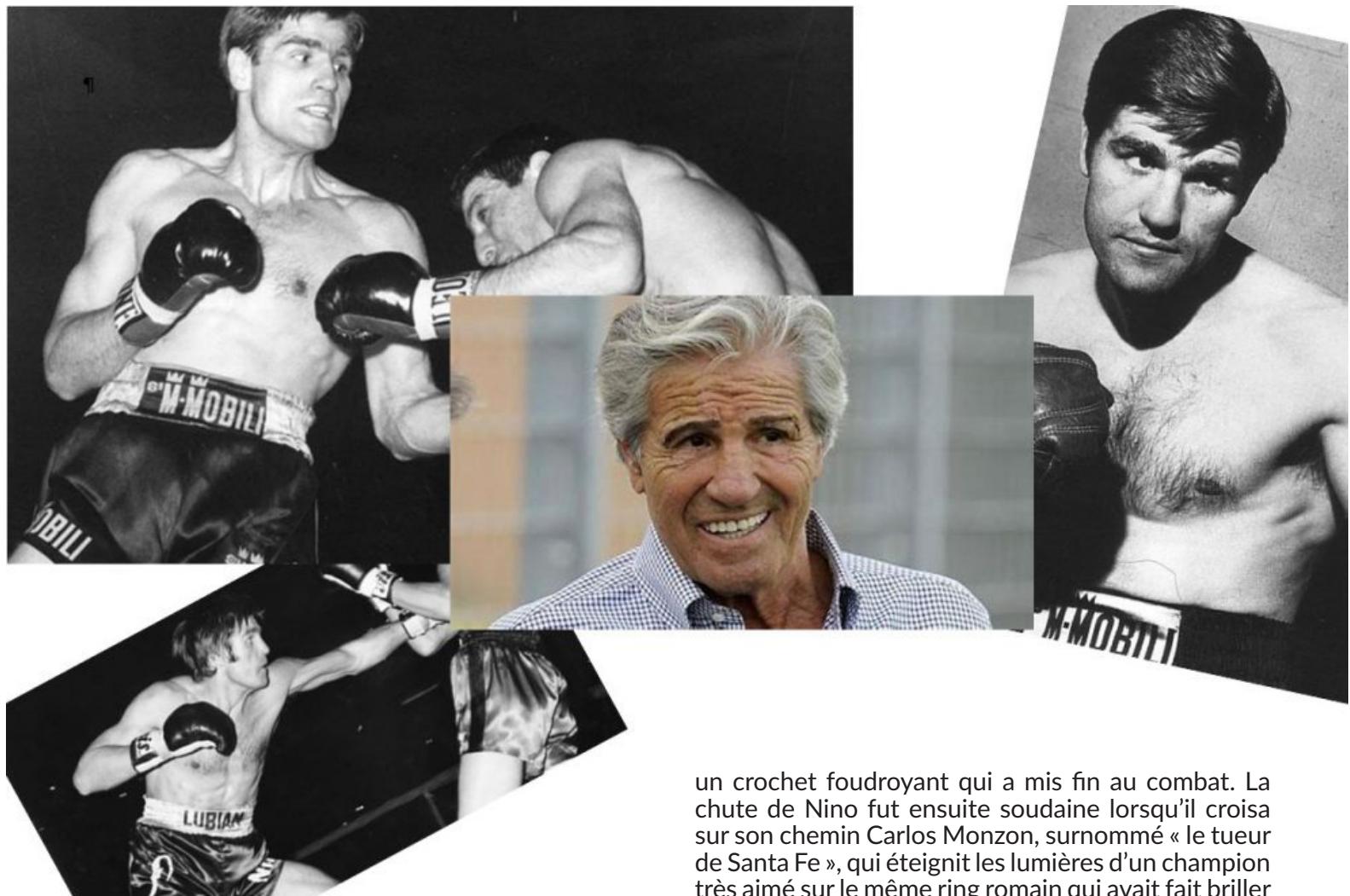
À la croisée de l'ancien et du moderne, le sport italien a connu son heure de gloire avec les Jeux olympiques de Rome. Une transition exaltante en 1960 qui a transcendé une nation en poussant ses athlètes à remporter pas moins de 36 médailles (13 d'or, 10 d'argent et 13 de bronze), derrière l'URSS et les États-Unis. Un succès retentissant dont beaucoup se souviennent surtout pour l'arrivée sur la scène mondiale de Cassius Clay (futur Mohamed Ali), un champion qui allait marquer une nouvelle ère pour la boxe mondiale avec des répercussions éthiques et politiques qui ont laissé leur empreinte.

Et pour la boxe italienne, ancrée dans les exploits de Primo Carnera et Rocky Marciano, ces journées romaines ont marqué le début d'une nouvelle ère sur le ring que des gens comme Mario D'Agata et Duilio Loi,

entre autres, tentaient d'identifier. Trois médailles d'or olympiques sont venues nourrir ce renouveau grâce à Franco De Piccoli, Francesco Musso et Giovanni (dit Nino) Benvenuti.

Et c'est bien lui qui est devenu le Nino national du sport italien. Belle prestance, langage raffiné, intelligent et cultivé (malgré avoir interrompu très tôt ses études) : il a remporté ce succès olympique, dans la catégorie poids welter, passionnant et devenant un alter ego bleu (avec tout le respect qui lui est dû) de ce que Cassius Clay a recueilli sur le ring à l'âge de 87 ans.

Pour ce jeune garçon (exilé d'Istrie), âgé de 12 ans, qui s'était présenté à la salle de sport de Trieste, au-



près du maître Luciano Zorzenon, c'était le début d'une ascension qui allait le mener au statut d'icône du sport italien. Presque idolâtré. Un agent-manager-ami comme Bruno Amaduzzi (qui succéda au grand Steve Klaus) façonna encore davantage ses qualités, le menant à la conquête des titres italiens et européens, pour devenir champion du monde de la nouvelle catégorie des super-welters et des poids moyens. De grands agents, mais aussi la clairvoyance d'un super organisateur comme Rino Tommasi furent déterminants pour le succès de Benvenuti.

Ses combats remportés contre Sandro Mazzinghi (lui aussi immense champion) dans une rivalité intense que seul le cyclisme avait connue auparavant avec Coppi et Bartali ou Binda et Girardengo, sont épiques (c'est le moins qu'on puisse dire). C'est ainsi que le rêve américain est devenu réalité pour Benvenuti avec ses trois merveilleux combats mondiaux contre Emile Griffith, que le grésillement de la radio au milieu de la nuit racontait (avec la voix inoubliable de Paolo Valenti), tenant éveillés les passionnés italiens.

Les retransmissions mondiales à la télévision ont enregistré des audiences incroyables. Le plus beau souvenir est celui du match à Rome contre l'Américain Rodriguez, lorsque Benvenuti, en difficulté, a lancé

un crochet foudroyant qui a mis fin au combat. La chute de Nino fut ensuite soudaine lorsqu'il croisa sur son chemin Carlos Monzon, surnommé « le tueur de Santa Fe », qui éteignit les lumières d'un champion très aimé sur le même ring romain qui avait fait briller son étoile. L'image dramatique (restée gravée dans l'esprit de nombreux Italiens) de ce jeune boxeur qui, au moment du KO, bondit sur le ring comme pour relever son héros, est restée dans les mémoires. La revanche à Monte-Carlo contre l'Argentin fut inutile.

Mais Nino Benvenuti est resté dans le cœur de beaucoup.

Il a été intronisé au « Hall of fame » de la boxe mondiale et a toujours été très apprécié à travers le monde et en Italie. Un héros, un ambassadeur du sport italien : son élégance et son humanité lui ont permis de rester sous les feux de la rampe, non seulement en tant que commentateur de boxe, mais aussi au cinéma (où il s'est lié d'amitié sur les plateaux avec Giuliano Gemma), où il a su être un acteur de premier plan.

Il a vécu ses dernières années dans le silence et s'est éteint à l'âge de 87 ans, laissant derrière lui de merveilleux souvenirs et un exemple inspirant pour tous les sportifs italiens.

Comment l'ADN aide les sportifs et constitue la base de la prévention

Une définition souvent utilisée par les envoyés sportifs lors de grands événements, tels que les Jeux Olympiques ou les championnats du monde, pour qualifier l'exploit d'un champion, est la suivante : « Il a l'ADN d'un champion ». Oui, l'ADN, sigle d'un polymère que la science explique comme étant la molécule porteuse de l'information génétique de tous les organismes vivants. Mais aussi un acronyme qui, pour beaucoup, reste un territoire inexploré.

Or, le lien entre cette molécule mystérieuse mais fondamentale et le sport est au cœur du projet ADN & Sport Method: une nouvelle frontière qui unit science et bien-être, mais surtout une loupe qui analyse l'importance de cette clé génétique afin de l'étudier, de mieux la comprendre et, si possible, de faire évoluer les connaissances à son sujet.

Fabrizio Donato est une figure centrale de ce monde fascinant et un conférencier d'exception lors d'une soirée intéressante organisée par le Panathlon International Club de Milan. L'ancien triple sauteur et sauteur en longueur, double champion d'Europe et médaillé de bronze au triple saut aux Jeux olympiques de Londres en 2012, aujourd'hui entraîneur et ambassadeur de la méthode ADN & Sport, a présenté son expérience personnelle. Son histoire est belle et est utile pour comprendre comment l'application de cette méthode aux sportifs professionnels peut les aider à améliorer leurs entraînements et leurs performances : « Si j'avais connu la méthode ADN & Sport plus tôt, j'aurai probablement pu remporter ma médaille olympique à Londres bien avant l'âge de 36 ans », a reconnu Donato. « Grâce au test, j'ai découvert que je n'avais pas le gène de la récupération, ce qui m'a permis de comprendre pourquoi j'étais souvent blessé. Après avoir découvert cette méthode et commencé à la suivre, je n'ai plus jamais eu de problèmes musculaires et j'ai pu concourir à très haut niveau jusqu'à 40 ans, ce qui est plus rare qu'exceptionnel dans le saut. Aujourd'hui, je suis entraîneur et j'applique tout cela à mes élèves, avec des résultats concrets ». D'ailleurs, Andy Diaz, l'un des athlètes suivis par Donato, vient de remporter le titre mondial en salle du triple saut.

Mais en quoi consiste plus précisément cette fascinante méthode ADN & Sport testée sur plus de 200 athlètes de différentes disciplines ? Riccardo Longinari, entraîneur et chercheur qui travaille depuis des années sur le terrain avec des athlètes, même non professionnels, nous l'explique. Longinari travaille en collaboration avec le Dr Keith A. Grimaldi, biochimiste de renommée mondiale dans le domaine de la génétique appliquée à la prévention.

Le principe de base est fondamental : « L'analyse de l'ADN ne sert pas à créer des champions, mais à amé-



liorer la santé et les performances. Connaître son code génétique permet de faire de la prévention, de personnaliser son entraînement et de mieux s'alimenter. L'ADN ne change pas, mais l'environnement, oui. Et en agissant sur ce que nous pouvons contrôler, comme l'alimentation, la récupération et le mode de vie, nous pouvons prévenir les blessures, optimiser notre énergie et améliorer notre qualité de vie ».

Francesco et Daniele Inzoli, 19 et 16 ans, espoirs nationaux du saut en longueur, en témoignent également. Daniele est déjà champion d'Italie en salle avec un saut de 7,90 mètres à seulement 16 ans : « Nous avons commencé à suivre la méthode il y a environ un an. Travailler avec Longinari nous a permis de corriger des erreurs liées à notre alimentation, à la récupération et à la gestion des charges », témoignent-ils. « Ce n'est pas seulement une question de talent ou d'ADN : c'est un parcours qui part de la prise de conscience et qui donne des résultats ».

Le témoignage de Stefano Traldi est touchant mais significatif : son intérêt pour l'étude de l'ADN est né d'une expérience personnelle délicate : « Mon fils est atteint d'une maladie génétique rare. En cherchant des thérapies expérimentales, j'ai commencé à m'intéresser de près au monde de la génétique. La découverte de cette méthode a été une étape fondamentale. J'ai compris que ce qui vaut pour la maladie peut et doit valoir avant tout pour la prévention, pour la santé, pour améliorer la qualité de vie de tous, athlètes ou non ».

Pour tous les membres du Panathlon International, ADN & Sport Method est disponible à un prix préférentiel de 500 euros, qui comprend : 3 tests ADN et 1 an de consultation personnalisée avec Riccardo Longinari.

Pour plus d'informations : dnatest@stevens.it
Contact direct : Stefano Traldi (téléphone +39 345 1397005).

LE CENTRE DE DÉVELOPPEMENT, D'ÉTUDES ET DE FORMATION APS: UNE VALEUR POUR LE PANATHLON INTERNATIONAL

Créé à Florence pour placer la composante éducative au cœur du sport

Un exemple à suivre. Il s'agit du « Centre de développement, d'étude et de formation APS » (acronyme CSSeF), créé le 18 septembre 2024 par les dirigeants panathloniens de la zone 6 Toscane et inscrit au Registre unique national du tiers secteur (RUNTS). Il est présidé par Leno Chisci, créateur et promoteur du projet « Former pour éduquer aux valeurs sportives ». Outre les panathloniens, il comprend également des dirigeants et des opérateurs sportifs, des professeurs d'éducation physique et des éducateurs sportifs. L'organigramme complet figure à la fin de l'article. Mais voyons quels sont ses objectifs. Le CSSeF, association de promotion sociale (APS), mène des activités scientifiques et culturelles à but non lucratif pour la formation des différentes « figures éducatives » qui interviennent dans le système sportif, et se fixe plusieurs objectifs fondamentaux :

- préserver les droits des jeunes, sans aucune exclusion, à pratiquer un sport, à se former et à grandir pour devenir de meilleurs citoyens ;
- accroître l'action culturelle des clubs Panathlon International à tous les niveaux, en affirmant leurs principes éthiques et leurs valeurs dans la société civile ;
- étudier les phénomènes de changement dans le sport, de la haute spécialisation au sport pour tous, en particulier chez les jeunes ;
- développer des projets innovants afin d'accroître les interactions des Panathlon International Clubs dans les territoires avec le système éducatif (universités, écoles, agences de formation), le système sportif (FSN, DSA, EPS) olympique et paralympique) et avec les associations de base (ASD, SSD, APS).

L'approfondissement des lignes directrices nous permet de mieux comprendre les raisons qui ont conduit la Zone 6 de la Toscane à créer une structure aussi compétente, articulée et complexe, projetée vers l'avenir au-delà des frontières actuelles.

Le « Centre de développement, d'étude et de formation » a été créé pour soutenir la coordination de la Zone 6 dans les activités des clubs qui la composent, leur consolidation et leur développement dans la région Toscane. Et ce n'est pas tout. Les structures de la Zone et les professionnels du Club pourront être impliqués de manière opérationnelle pour atteindre les objectifs. Inutile de dire qu'il conserve les objectifs exclusifs de la « mission » du Panathlon International, ouverte à toutes les composantes du monde sportif. À bien des égards, cette nouvelle réalité peut être



Formare per educare ai valori sportivi
Area 6 Toscana

considérée comme un laboratoire d'idées et d'expérimentations, également dans le but de créer de nouvelles relations et d'innover à l'intérieur et à l'extérieur du Panathlon International. C'est pourquoi le « Centre de développement, d'étude et de formation » entend devenir un centre de référence pour l'étude des phénomènes sportifs impliquant l'école, l'université, les sociétés scientifiques, les institutions sportives, les organismes, les FSN, les DSA, les ASD et les SSD, et donner corps, à travers des activités ciblées des clubs Panathlon sur le territoire, à l'article 33 de la Constitution qui désigne le sport comme protagoniste :

- dans le processus de croissance éducative des jeunes,
 - dans la facilitation de l'accès d'un nombre toujours plus important de personnes à la pratique physique afin d'améliorer leur bien-être physique et psychique,
 - dans la poursuite, par des stratégies appropriées, de processus d'inclusion et d'intégration dans nos communautés,
 - dans la promotion de la durabilité environnementale.
- Pour mener à bien ses différents projets, le CSSeF s'appuie sur des accords de collaboration et des ressources économiques provenant de partenariats, de parrainages, de contributions et de la participation à des appels d'offres régionaux, nationaux et européens.

LA STRUCTURE

Président : Leno Chisci

Vice-président : Andrea Da Roit, gouverneur de la zone 6 Toscane

Secrétaire : Ilaria Lotti, Présidente du Panathlon International Club Forte dei Marmi

Conseillers : Siro Pasquini, Gianni Nincheri, Guido Pasquini, Gianfilippo Mastroviti, conseillers de la zone 6 Toscane

Directrice scientifique : Francesca Vitali, psychologue du sport et professeure à l'université de Vérone

Directeur de la communication : à nommer après le décès du journaliste Franco Vannini, ancien conseiller national de l'USSI (Union de la presse sportive italienne)

QUAND LE SPORT RIME AVEC SANTÉ MENTALE

Au siège du Panathlon International à Rapallo, un atelier aux perspectives prometteuses

Le très attendu **atelier « Sport et santé mentale »**, outil de prévention et d'inclusion sociale, organisé en collaboration entre la **Fédération italienne d'escrime** et **Panathlon International** dans le cadre des Championnats d'Europe d'escrime de Gênes 2025, s'est déroulé dans le magnifique siège de Panathlon International à Rapallo. Cet événement a également été l'occasion pour les deux acteurs sportifs de se rencontrer, d'échanger et d'évaluer les opportunités de projets à partager ensemble dans un avenir proche.

Le thème a été proposé par le professeur **Luigi Mazzone**, Président de la FIS (Fédération italienne d'escrime) et directeur du département de neuropsychiatrie infantile de l'université Tor Vergata de Rome, en raison de l'importance sociale que revêt la « santé mentale » au niveau international, en particulier chez les adolescents, et des avantages potentiels que le sport, et l'escrime dans notre cas, peuvent avoir sur le bien-être et la qualité de vie des personnes atteintes de troubles neurodéveloppementaux.

Dans son introduction, le professeur Mazzone a fait part de l'attention qu'il souhaite accorder à ces problèmes cliniques et a annoncé la création d'un groupe de travail au sein de la Fédération dans le but d'élaborer de nouvelles lignes directrices et de favoriser une formation adaptée des maîtres d'armes afin de faciliter l'inclusion sociale des personnes en situation de handicap intellectuel, en particulier celles atteintes de troubles du spectre autistique. Les interventions qui ont suivi ont suivi ce fil conducteur.

À son tour, le professeur **Giovanni Lodetti**, l'un des promoteurs de l'atelier, a déclaré dans son rapport : « La pratique de l'escrime, comme d'autres sports de contact, a un effet positif, comparable à celui d'un médicament, sur les troubles de l'attention/hyperactivité et l'impulsivité, améliore les résultats scolaires et a un effet positif sur l'anxiété, l'humeur, le sommeil et d'autres symptômes.

Les considérations de tous les autres intervenants sont également importantes.

La professeure **Laura Fratta**, psychologue et chercheuse à l'ISS, Institut supérieur de la santé, membre du groupe de travail FIS (Fédération italienne d'escrime) sur « L'escrime et les troubles du spectre autistique », a d'une part confirmé les bienfaits réels de l'activité physique sur l'attention et le comportement en soutien à la thérapie, et d'autre part souligné que les preuves scientifiques sont encore limitées en raison de la difficulté à mesurer certains paramètres tels que le type de relations, l'intégration, l'inclusion et la planification des mesures facilitantes telles que la réduction des barrières, l'amélioration de l'organisation, la promotion de la formation et des activités.

La professeure **Chiara Carnovale**, psychologue et « responsable du Centre d'autisme de la Communauté Progetto Sud », a souligné que le sport aide à développer les capacités motrices et cognitives et que la discipline de l'escrime constitue un puissant outil social pour développer les compétences des personnes atteintes de troubles du spectre autistique.

« L'escrime enseigne de nombreuses compétences utiles dans la vie », a déclaré la professeure **Annalisa Mancini**, psychologue psychothérapeute, « et s'est avérée être un outil d'intégration important grâce à ses bienfaits cliniques et au bien-être qu'elle procure ». « Le sport, a-t-elle affirmé, accepte tout le monde et les distinctions en son sein sont dictées par la capacité des athlètes à surmonter les obstacles, les limites, les difficultés, et certainement pas par leur handicap. Le sport paralympique en est la preuve grâce aux niveaux atteints ». « Yes I Can », le paradigme.

La professeure **Assia Riccioni**, neuropsychiatre infantile, a abordé un sujet complexe et essentiel dans la croissance des adolescents : les troubles alimentaires dysfonctionnels, très fréquents chez les filles, mais en augmentation depuis quelques années chez les garçons également. « Dans le sport de compétition, estime-t-elle, un athlète sur cinq peut être confronté à des risques de troubles alimentaires qui apparaissent de manière insidieuse entre 8 et 9 ans et progressent jusqu'à 15 ans. Le sport sauve les jeunes en tant qu'action préventive et apporte des bienfaits et un soutien en complément de la psychothérapie, qui a une approche multidisciplinaire ».



Dans son rapport final, le Dr. **Leno Chisci** a attiré l'attention sur le rôle de plus en plus important de l'activité physique et du sport en général, depuis les bienfaits cliniques démontrés tant dans le traitement et la prévention des maladies non transmissibles que dans les maladies mentales, jusqu'au bien-être physique et psychique à tout âge et à la remise en forme des personnes sédentaires. « L'une des tâches les plus importantes du sport est d'accompagner les enfants dans leur développement physique, psychique et social jusqu'à l'âge adulte, en toute sécurité et avec motivation. Placer la question de l'éducation au centre du sport reste une priorité et un objectif du Mouvement Panathlonien, ce qui est réalisable en améliorant la formation des dirigeants et des opérateurs sportifs ainsi que la phase organisationnelle de coordination des activités, y compris envers les familles.

Une opportunité importante à saisir est l'intégration dans les organigrammes des ASD/SSD (associations sportives amateurs et sociétés sportives amateurs) de la figure du responsable de la protection qui, en plus de son rôle de prévention des abus, de la violence et de la discrimination envers les mineurs, devrait renforcer ses compétences en matière de coordination de la programmation des activités éducatives et de leur évaluation dans le temps, jouant ainsi un rôle stratégiquement innovant et important.



La thérapie par l'escalade : une évolution prometteuse pour les personnes ayant des besoins éducatifs particuliers

La « thérapie par le sport » et les « sports thérapeutiques » sont très similaires, mais chacun a sa propre place dans le processus de soins et de réhabilitation.

La thérapie par le sport vise à la guérison, à la prévention ou à la gestion de troubles physiques ou mentaux. Elle est pratiquée par un thérapeute du sport qualifié, souvent issu d'une formation médicale, paramédicale ou non.

Elle s'adresse aux personnes souffrant de blessures, de maladies chroniques (telles que les rhumatismes ou le diabète), d'épuisement professionnel, de dépression ou de troubles anxieux.

Par exemple : un thérapeute du sport élaborer un programme d'exercices spécifique pour une personne souffrant de lombalgie, souvent en collaboration avec un médecin ou un masseur-kinésithérapeute.

La thérapie par le sport accorde une plus grande attention à la santé et au bien-être, en utilisant l'exercice physique comme moyen de devenir plus fort physiquement et mentalement.

L'accompagnement est assuré par un masseur-kinésithérapeute, un entraîneur de sport ou un coach personnel, avec une réglementation moins stricte que la thérapie du sport. Il s'adresse aux personnes jeunes et d'âge mûr présentant des symptômes légers et à celles qui souhaitent prévenir l'apparition de symptômes. Entraînement en groupe pour les personnes stressées, axé sur la relaxation et l'amélioration de la condition physique. Enfants présentant des troubles du développement ou de l'apprentissage.

En résumé : la thérapie par le sport est plus médicalisée et centrée sur l'individu, elle s'inscrit souvent dans le cadre d'un programme thérapeutique. Le sport thérapeutique est plus large et préventif, il peut également se pratiquer en groupe ou sans prescription médicale.

Pourquoi l'escalade comme thérapie ?

Il existe une demande croissante pour les thérapies axées sur le corps. Il existe déjà des thérapies bien connues telles que la dramathérapie et la danse-thérapie. La thérapie par l'escalade est un excellent complément à cette offre.

L'escalade offre un environnement d'apprentissage sûr où il est possible d'exercer des compétences de manière répétée et avec une intensité constante. Cela est particulièrement utile lorsque l'on s'entraîne à gérer la peur, car le niveau d'anxiété reste stable. Elle permet aux personnes de réfléchir à leurs actions, de se dépasser un peu et d'appliquer la même approche dans des situations de la vie quotidienne.

L'escalade est une activité accessible à tous : elle est inscrite dans nos gènes. Nous sommes nés avec le réflexe de préhension, un instinct ancestral qui aidait autrefois nos ancêtres à grimper aux arbres pour se mettre en sécurité. L'acte de grimper procure souvent une sensation agréable, voire symbolique : monter, c'est comme lever le pouce. L'escalade affine la concentration.

Lorsque vous repoussez vos limites, l'intensité laisse peu de place aux pensées négatives. Vous apprenez de vos échecs et vous vous améliorez progressivement. Cela vous permet de garder les pieds sur terre, dans le moment présent. Lorsque vous grimpez, vous êtes confronté à un large éventail d'émotions : anxiété, frustration, doute, succès et conscience de soi.

En affrontant ces émotions, vous commencez à développer des stratégies pour les surmonter. Vous devenez également plus conscient de vos limites et apprenez à les accepter, ce qui est une compétence précieuse dans la thérapie par l'escalade : un développement prometteur



pour les personnes ayant des besoins éducatifs spéciaux dans la vie quotidienne. S'améliorer en escalade demande de l'engagement. Vous échouerez à plusieurs reprises, vous ferez des erreurs et vous vous sentirez frustré. Mais en essayant différentes approches, vous éprouverez la joie de progresser et de résoudre des problèmes. L'escalade améliore également la conscience de son corps. Elle sollicite presque tous les muscles et nécessite des mouvements coordonnés des bras, des jambes et de tout le corps. Avec le temps, elle améliore la perception de son corps et le contrôle physique. L'escalade procure une satisfaction immédiate : même après seulement une minute, atteindre le sommet procure un puissant sentiment de réussite. C'est une activité qui fait du bien à tout le monde. Je l'utilise en thérapie pour aider les enfants et les personnes souffrant d'autisme, de dépression, d'épuisement professionnel, de peur et d'anxiété.

Que nous dit la science actuellement sur ce sujet?

On sait depuis longtemps que les interventions sur le corps peuvent avoir des effets significatifs sur les états mentaux (Barnard & Teasdale, 1991). Des études récentes ont montré que l'activité physique est efficace dans le traitement de la dépression en général (Gordon et al., 2018 ; Schuch et al., 2016) et en particulier lorsqu'elle est utilisée pour renforcer les effets de la psychothérapie (Bourbeau, Moriarty, Ayanniyi, & Zuhl, 2020 ; NICE, 2009).

L'activité physique est même explicitement recommandée dans les lignes directrices actuelles comme méthode complémentaire au traitement de la dépression (DGPPN, 2015 ; NICE, 2009). Une telle combinaison pourrait être particulièr-rem



rement efficace car elle comprend à la fois des effets psychologiques (c'est-à-dire des effets cognitifs, une amélioration de l'auto-efficacité, une amélioration de l'humeur) et des effets physiologiques (effets neurophysiologiques, c'est-à-dire des changements structurels et une augmentation de l'activité de certaines régions du cerveau, et des effets hormonaux, c'est-à-dire des changements dans les hormones du stress ; Bourbeau et al., 2020 ; Cooney et al., 2013). Néanmoins, les interventions axées sur le corps sont encore sous-représentées dans les traitements actuels de la dépression (par exemple, la TCC).

Il existe de nombreuses études sur la thérapie par l'escalade pour la dépression, la perception de soi et l'anxiété. Eva-Maria Stelzer est chercheuse postdoctorale à la division Intervention clinique et santé mentale mondiale de l'Université de Zurich. Selzer et ses collègues ont découvert que les aspects physiques, mentaux et sociaux de l'escalade peuvent réduire efficacement les symptômes de la dépression, fonctionnant comme une forme de psychothérapie. Selon Selzer et ses collègues impliqués, l'escalade a un impact positif sur la santé mentale car :

« Il existe différents parcours adaptés aux capacités physiques de chacun, il y a une forte composante sociale et le sentiment d'accomplissement immédiat est motivant. Il faut être présent et concentré : l'esprit n'a pas le temps de se laisser distraire par les soucis quotidiens, car on se concentre sur le fait de ne pas tomber ».

L'étude a connu un tel succès que l'escalade est désormais considérée comme une forme de psychothérapie pour les patients souffrant de troubles mentaux.

Sven De Wilde : D'après mon expérience personnelle, je considère la thérapie par l'escalade comme une forme de thérapie sous-estimée. Dans ma pratique, je la combine avec la thérapie ACT. C'est un type de thérapie différent, car elle n'est pas expérimentée dans une pièce privée avec un canapé, mais appliquée dans une salle d'escalade. Beaucoup de gens trouvent cette expérience libératrice. Pour gérer l'anxiété, il n'est pas nécessaire de s'exposer ; l'escalade implique naturellement la peur, qui est toujours présente. Et on apprend à y faire face en grimpeur. C'est une activité axée sur le corps. Beaucoup de gens ont perdu le contact avec leur corps. Le fait de connaître de petits succès entraîne un changement significatif dans la perception de soi. L'escalade à l'école comme « projet de pause » pour (ré)intégrer les enfants. Certains enfants souffrent de dépression et de décrochage scolaire. Le cours d'escalade sécurisé à l'école se concentre sur la restauration de la confiance en soi grâce à l'escalade. Pendant la pratique de l'escalade, ils apprennent qu'avec de la détermination, ils peuvent réussir comme tout le monde. C'est le premier pas vers l'intégration dans le système scolaire. Le taux de réussite est élevé, car l'école a vu de nombreux élèves obtenir leur diplôme d'études secondaires après cette pratique.

*Thérapeute certifié en escalade auprès de l'ITK – Institut für Therapeutisches Klettern Therapieklettern in Psychotherapie & Pädagogik Salzburg Professeur d'éducation physique et de gymnastique à GO! Impuls, école pour enfants autistes

Les valeurs olympiques sont directement attaquées. Le CIO restera-t-il sur ses positions ?

Cet article d'opinion traite de l'hypocrisie et du double standard dans le sport, qui atteignent leur paroxysme avec la création des sports dits « optimisés », où le dopage est autorisé, et l'organisation des Championnats du monde de cyclisme au Rwanda, l'un des fommateurs de la guerre dans l'est du Congo.

A mon avis, si nous ne tapons pas du poing sur la table maintenant, nous perdrions notre autorité morale pour plusieurs décennies. La simple rhétorique de l'indignation et la diplomatie ne suffisent plus.

Avec cet article d'opinion, je souhaite lancer un débat sur ce sujet.

Dans le monde du sport, un double standard moral s'est lentement installé

Les valeurs olympiques sont peut-être un beau repère moral, un idéal, mais le sport (international) d'aujourd'hui n'est-il pas avant tout une question d'argent, de pouvoir, de prestige et d'influence ? Les valeurs olympiques ne s'appliquent-elles qu'aux athlètes et aux juges, et non aux grandes organisations sportives et aux sponsors d'événements sportifs ? Les athlètes et les juges doivent prêter le serment olympique de fair-play au début des jeux, mais tant les organisateurs locaux que les organisations sportives internationales et les sponsors n'appliquent que les valeurs et les modes de fonctionnement du mercantilisme. Le système du libre marché s'immisce également de plus en plus dans le sport.

Le sport mondialisé, commercialisé et axé sur le profit attire non seulement des individus aux intérêts discutables, mais, plus fondamentalement, il engendre de nombreux conflits d'intérêts et dilemmes éthiques, tandis que l'appréciation des valeurs olympiques en tant que boussole morale et sportive s'estompe. Le mercantilisme dans le sport a sans aucun doute eu des répercussions sur le comportement moral et la motivation des acteurs internes et externes au sport, notamment les managers, les athlètes, les spectateurs, les entraîneurs, les médecins d'équipe, les physiothérapeutes, les diététiciens, les psychologues, les politiciens, les sponsors et les médias. J'ai décrit ce phénomène en détail dans mon livre *Joy and Pain in sport*.

Le fait que les effets néfastes du mercantilisme dans le sport et le double standard aient été remarqués est démontré par les réactions internationales et locales à l'organisation des Championnats du monde et d'Europe de football et des Championnats du monde de cyclisme. Ce fut le cas au Qatar, à la suite de violations des droits

de l'homme et du travail dans la construction des stades. L'attribution de la Coupe du monde de football 2032 à l'Arabie saoudite et celle des Championnats du monde de cyclisme au Rwanda démontrent une fois de plus que le modèle de profit des organisateurs et des sponsors ignore les droits humains universels et les droits des travailleurs, qui sont également consacrés par les valeurs olympiques.

Quand cela sera-t-il vraiment trop ? Quelle sera la goutte qui fera déborder le vase ?

À mon avis, cette scission morale est insoutenable, car de plus en plus d'organisateurs et de sponsors d'événements sportifs abandonnent toute modération et imposent de manière flagrante et agressive leur quête effrénée du profit. Récemment, ils ne se limitent plus aux aspects organisationnels du sport. Ils interfèrent même avec les règles auxquelles les athlètes doivent se conformer. Je fais référence au soutien de Trump Jr., en collaboration avec la société d'investissement 1789 Capital, à la création d'un championnat de « jeux améliorés », dans lequel les athlètes sont autorisés à se doper. Selon Trump Jr., interdire le dopage empêche les athlètes de repousser les limites de leurs capacités (sic). Il s'agit, comme le souligne à juste titre le professeur Scheerder (Université de Louvain, Belgique), d'une attaque frontale sans précédent contre un symbole olympique important, à savoir le serment olympique. Celui-ci stipule que les athlètes et les juges sont tenus de respecter le fair-play sans dopage dans la pratique sportive et dans leur jugement.

Les valeurs olympiques ne devraient-elles pas s'appliquer aussi bien aux athlètes qu'aux organisateurs sportifs ?

Les avantages financiers ne sont-ils pas trop importants pour que des mesures correctives soient réellement

prises ? N'espère-t-on pas en vain que les organisateurs et les sponsors feront preuve de raison ? Les coûts moraux ne risquent-ils pas de dépasser les avantages financiers, le pouvoir et le prestige recherchés à travers le sport ? Les athlètes tirent-ils profit d'organisateurs qui se présentent comme des aristocrates mais ont la moralité de pickpockets ? Remettre en cause le serment olympique ne revient-il pas simplement à saper les valeurs olympiques ?

Le CIO, l'Union européenne et l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime ont identifié le double standard et la recherche omniprésente et excessive du profit comme un problème dans le sport. Jusqu'à présent, cependant, ils sont réticents à imposer un équilibre raisonnable entre le profit et les valeurs et principes olympiques, européens et universels. La question reste donc posée : « Quand s'engageront-ils enfin pleinement et obligeront-ils les dirigeants sportifs et les sponsors à aligner leurs actions sur les valeurs olympiques ? La simple rhétorique de l'indignation et la diplomatie ne suffisent plus. Le CIO doit faire respecter les valeurs olympiques dans son règlement non seulement pour les compétitions sportives en tant que telles, mais aussi pour l'organisation et le parrainage des événements sportifs.

L'introduction d'une formule de serment appropriée pour les organisateurs et les sponsors d'événements sportifs ne pourrait-elle pas être un incitant à respecter les valeurs olympiques dans leurs contrats ?

On en arrive au cœur du problème, compréhensible et raisonnable : « pourquoi les athlètes et pas les organi-

sateurs » ? Cela pourrait également fournir un cadre de référence sur la manière dont un organisateur et un sponsor devraient se comporter, un point de référence pour concrétiser les contrats et les garanties gouvernementales.

Que cela ne soit ni illusoire ni dépassé est démontré par l'introduction récente d'un serment professionnel pour les banquiers en Belgique, qui est entré en vigueur le 15 janvier 2025. Les banquiers doivent jurer de faire passer les intérêts de leurs clients avant tout, d'agir avec diligence et intégrité, d'être prudents et de ne pas abuser de leurs connaissances. L'objectif était de regagner et de renforcer la confiance du public dans le secteur bancaire après la faillite de la banque belge Optima.

Ne serait-il pas possible d'élaborer une formulation similaire avec des économistes, des avocats, des experts en éthique... qui ont une expérience en matière de contrats et de « garanties gouvernementales » entre les fédérations sportives internationales organisatrices, les organisateurs locaux (nationaux) et les sponsors ?

Ne serait-ce pas là un phare pour tous ceux qui défendent un modèle sportif fondé sur des valeurs dans un monde sportif de plus en plus submergé par une culture où prévaut la loi du plus riche, du plus fort et du plus puissant ?

Proposition d'un serment olympique pour les organisateurs d'événements sportifs et les sponsors des Jeux Olympiques

J'ai repris les éléments provisoirement énumérés dans les plaintes relatives aux grands événements sportifs du passé ; ils peuvent indiquer la direction d'un contenu possible

Serment pour les organisateurs :

Au nom des organisateurs locaux, je m'engage à respecter les droits de l'homme et le droit du travail, à œuvrer pour obtenir des résultats durables pour nos communautés locales et à accepter la supervision de...

Au nom de l'organisation sportive organisatrice : nous promettons des garanties gouvernementales équitables, transparentes, proportionnées et raisonnables et acceptons la supervision démocratique de ainsi qu'une répartition équitable des coûts et des bénéfices.

Serment des sponsors : Au nom de tous les sponsors, je m'engage à respecter les intérêts des sponsors internationaux et ceux des petites entreprises locales dans les pays organisateurs et j'accepte la supervision de

CONCOURS PHOTO 2025

Après la quatrième édition du concours photographique organisé par la Fondation Panathlon International - Domenico Chiesa et la Fondation pour le Sport de la municipalité de Reggio Emilia, l'heure est venue de faire le bilan

Depuis sa première édition, le concours fait partie du circuit Off de PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE, l'événement culturel que la Fondation Palais Magnani organise et offre aux photographes du monde entier en mettant en place un festival de six semaines - celui de cette année s'est déroulé du 24 avril au 8 juin - comprenant un grand nombre d'expositions personnelles et collectives, des ateliers et d'autres activités artistiques dans des palais, des cloîtres et divers espaces de la ville et de ses environs.

Une grande manifestation riche en événements qui implique un grand nombre d'auteurs, non seulement dans le domaine de la photographie, mais aussi des artisans et des professionnels, attire de nombreux visiteurs, propose et récompense des projets, et qui en est cette année à sa XXe édition intitulée AVERE VENT'ANNI (AVOIR VINGT ANS).

Notre concours sur le thème « Avoir vingt ans - le sport que je vis » a vu la participation de 33 auteurs âgés de 18 à 35 ans, provenant de six pays - Argentine, Inde, Italie, Mexique, Espagne et Uruguay - avec une prédominance italienne. Les 109 photographies en compétition ont été sélectionnées par un jury interne au Panathlon International qui a choisi les 30 images à présenter dans une exposition inaugurée le 29 avril dans les salles de l'université UNIMORE.

Le jury international, par le vote de ses membres, a décerné des mentions d'honneur à trois photographies : « La mia libertà » (photo 1) de Fabio Piacenza (Italie) ; « Nella luce e nell'oscurità » (photo 2) de Vittoria Sonego (Italie), déjà lauréate du concours de l'année dernière, et une image sans titre (photo 3), que nous pourrions appeler « Sci alpinismo » de Pietro Borra (Italie).

Sur la place historique « Piazza dal popol joust », en présence du maire de la ville, Marco Massari, Enrico Prandi et la représentante de la Fondation pour le sport de la commune de Reggio Emilia ont remis les plaques et les prix aux lauréats :

Le **TROISIÈME PRIX** (bourse d'études de 750 euros et plaque commémorative) a été décerné à la photo (photo 4) « Defying the concrete» de Nico Bilinkis (Argentine) avec la motivation suivante : Né comme sport de rue, le skateboard a fait son apparition aux Jeux Olympiques de Tokyo et de Paris parmi les sports « supplémentaires » et fera partie des sports « principaux » des Jeux Olympiques de 2028 à Los Angeles. C'est un sport très apprécié des jeunes et des très jeunes. La photographie montre une phase d'entraînement menée avec soin pour exécuter une figure aérienne visant à apprendre l'un des mouvements qui font partie des exhibitions. L'attention portée aux détails définit l'engagement et la constance que l'on retrouve dans tous les sports.

Le **DEUXIÈME PRIX** (bourse d'études de 1 000 euros et plaque commémorative) pour (photo 5) « Riflessi nella storia » (Reflets dans l'histoire) de Fabio Piacenza (Italie) avec la motivation suivante : Le sentiment de calme et de liberté qui se dégage de l'image, que communiquent les silhouettes des personnes courant avec légèreté sur le long du Tibre romain au coucher du soleil, évoque un parcours dans la beauté, alliant activité physique et environnement urbain chargé de sens, qui devient Art, assisté d'une technique photographique étudiée.

Le **PREMIER PRIX** de ce concours, décerné par un jury international composé d'une représentante de la Fondation Palais Magnani, d'une représentante de la Fondation pour le sport de la municipalité de Reggio Emilia, d'une représentante de la Fondation Domenico Chiesa et d'un représentant du Panathlon International, a été remporté par

une photographie professionnelle, comme on l'a appris en approfondissant la connaissance du profil de l'auteure de la photographie classée première. ILARIA CARIELLO, née à Pise mais originaire de Livourne, est une photographe diplômée de l'Académie internationale de photographie APAB de Florence, avec un passé sportif en tant qu'escrimeuse et surtout athlète de saut en longueur. Sa passion pour le sport se retrouve également dans son travail de photographe. Sur son profil Instagram, elle se présente comme une photographe qui voit le monde et le sport « à travers un objectif différent, laissant libre cours à une créativité qui la pousse toujours à rechercher de nouvelles opportunités pour continuer à grandir et à développer ses compétences ».

La photo (photo 6) qui remporte l'édition du concours photo de cette année, à l'occasion du 20e anniversaire de PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE, en participant au circuit OFF, est celle de « Blades and trail running », avec la motivation suivante : « La photo parle d'elle-même. Elle témoigne de la manière dont les personnes handicapées peuvent surmonter toutes les difficultés et trouver dans le sport une dimension de liberté leur permettant d'exprimer leur passion jusqu'à des limites extrêmes, même pour les personnes dites valides. La mise au point parfaite met en évidence le dynamisme du geste dans une course de grande concentration, que seule la passion et un entraînement constant peuvent rendre possible. Ilaria s'est vu remettre le chèque du premier prix (1 500 euros) et la plaque commémorative.

« Blades and trail running » a également reçu la plaque du PRIX SPÉCIAL DES PANATHLON CLUBS, décerné par les représentants des 260 clubs Panathlon actifs dans 31 pays.



Photo 1 - "Ma liberté"
de Fabio Piacenza



Photo 2 - "Dans la lumière et dans l'obscurité"
de Vittoria Sonego



Photo 3 - Sans titre
de Pietro Borrà



Photo 4 - "Defying the concrete"
de Nico Bilinkis



Photo 5 - "Blades and trail running"
par Ilaria Cariello

Les 70 ans du Panathlon Club de Pavie avec la bénédiction d'Einstein et la satire malicieuse de Goldoni

Le Panathlon International Club Pavia a célébré ses 70 ans d'existence le 30 juin 2025. Il l'a fait dans les nobles pierres du « Palazzo della Certosa Cantù » à Casteggio, une ville chargée d'histoire. Hannibal l'avait conquise sans combat en 218 avant Jésus-Christ, après la reddition du commandant romain Dasio da Brindisi. C'est ici que le jeune Einstein avait participé aux vendanges, dégusté les vins de l'Oltrepò et joué du violon, accompagné au piano par son amie Ernestina Marangoni. Le choix de Casteggio traduit une réalité simple : le Panathlon International de Pavie n'est pas seulement un club municipal, mais le point de référence de toute la province et, conscient que l'union fait la force, il tend la main aux Clubs du Panathlon International de toute l'Italie, comme le montrent les jumelages avec ceux de Trapani, Naples, Chiavari Tigullio, Novare et Venise.

Le Panathlon International est né à Venise le 12 juin 1951. À Pavie, après une première tentative le 19 juin 1953, il a été fondé le 18 juin 1955 au restaurant de la Chartreuse de Pavie par 11 fondateurs : Me Cavazzana, le professeur Bertolotto, le docteur Saglio, l'ingénieur Maffei, le comptable Zighetti, Me Bozzi, Piero Belloni, comm. Vigorelli, le Dr Nai Savina, l'ingénieur Cazzani et le Dr Villani. Le décollage est rapide.

Le 14 mai 1960, à Pavie, en présence de tous les clubs italiens, suisses, espagnols et français, est signé l'acte constitutif du Panathlon International. L'événement se déroule dans la salle Foscolo de l'université de Pavie, conçue par l'architecte royal Giuseppe Piermarini.

L'université de Pavie, fondée par le Milanais Galeazzo II Visconti, a été le cœur battant de la culture de toute la Lombardie. C'est ici qu'ont enseigné le polyvalent Gerolamo Cardano, le biologiste Lazzaro Spallanzani qui a démontré l'inexistence de la génération spontanée, Antonio Scarpa, initiateur de la chirurgie moderne, le mathématicien Lorenzo Mascheroni, pionnier du calcul intégral et des logarithmes naturels, Alessandro Volta, inventeur de la pile, les poètes Vincenzo Monti et Ugo Foscolo, Carlo Forlanini qui, à Pavie, en 1882, inventa le pneumothorax artificiel pour soigner la tuberculose, jusqu'à Maria Corti, qui fonda en 1973 le Fonds de manuscrits d'auteurs modernes et contemporains, une mine extraordinaire pour les chercheurs, jusqu'à Giulio Natta et Carlo Rubbia, prix Nobel de chimie et de physique.

Le premier prix Nobel italien, en 1906, fut d'ailleurs décerné à Camillo Golgi, recteur de l'université de Pavie, pour ses études sur l'histologie du système nerveux (il précéda Carducci de quelques jours).

L'université de Pavie a été fondée en 1361 sous le nom de Studium Generale, une école juridique et littéraire qui attirait des étudiants de toute l'Europe. Mais ici, dès 825, l'empereur Lothaire avait créé une école de rhétorique pour les fonctionnaires du royaume, qui peut être considérée comme un avant-poste, anticipant les premières universités italiennes, Bologne (1088) et Padoue (1222).

Aujourd'hui encore, les glorieux collèges Borromeo, fondé par Saint Charles Borromée en 1561, et Ghislieri, fondé par Pie V en 1567, forment l'élite lombarde. Le Borromeo avait pour recteur Cesare Angelini, un lettré raffiné. Carlo Goldoni, étudiant turbulent, entra au Ghislieri à l'âge de 16 ans. Comme tous à l'époque, il subit la tonsure et revêtit la soutane, mais, étudiant entreprenant, il fut renvoyé après deux ans pour une satire licencieuse sur les demoiselles de Pavie intitulée *Il Colosso*, qui était composée des parties anatomiques - nobles et non nobles - de douze filles de leur mère, qu'il avait explorées de près avec un œil indiscret. Pavie est une capitale. Elle l'a été pendant trois siècles, d'abord sous les Ostrogoths, puis sous les Lombards. Et le Panathlon de Pavie est conscient de ce rang. La noblesse de la ville est d'ailleurs gravée dans la pierre. Il y a de magnifiques églises. San Michele, chef-d'œuvre de l'art roman lombard, où Frédéric Barberousse fut couronné roi le 19 avril 1155. San Pietro in Ciel d'Oro, mentionnée par Dante, Pétrarque, Boccace, où reposent Severino Boezio, le roi Liutprando et Saint Augustin. San Teodoro, aimée d'Ada Negri. Et puis le Duomo, avec sa coupole : Bramante et Amadeo ont travaillé à sa conception, qui a également intéressé Léonard de Vinci. San Zeno, où Pétrarque - qui avait fait voeu de chasteté, mais n'était pas irréprochable - avait enterré son petit-fils Francesco, le fils de sa fille Francesca, pour lequel il a écrit une épigraphe sur le marbre, n'existe plus.

Le gigantesque château des Visconti a été construit par le Milanais Galeazzo II Visconti, qui s'y installa avec toute sa cour en 1365. Son fils Gian Galeazzo posa en 1396 la première pierre de la magnifique Chartreuse de Pavie, où il sera enterré.

Pavie était la « ville aux cent tours ». Aujourd'hui, il n'en reste plus que cinq : la Belcredi, la Torre di San Dalmazio, la Torre del Majno et les deux tours de l'université. Elles sont les joyaux de la ville, qui conserve son plan romain avec sa

structure en castrum : le cardo (Strada Nuova) et le decumanus (Corso Cavour-Corso Mazzini). Mais la colonne vertébrale de Pavie est le fleuve Ticino avec son célèbre Ponte Vecchio, que Cesare Angelini a immortalisé ainsi : « Regarde-le. Diriez-vous que c'est un pont sur un fleuve ? Dites plutôt que c'est un rêve, un conte de fées, une invention gracieuse, un bateau enchanté par un magicien et transformé en pierre, percé par le vent, qui en a tiré sept arcs, sept notes : une gamme musicale étendue sur l'eau qui chante ». Le club Panathlon International de Pavie s'est développé dans ce lieu enchanté. Il a eu des dirigeants de haut niveau national et international tels que Lino Rona, Fiorenzo Chieppi, Lorenzo Branzoni, Lucio Aricò, Federico Martinotti, Siro Pietro Quaroni, Rodolfo Carrera, Angelo Porcaro.

Il a illuminé par son engagement une province où le sport occupe une place centrale. Il suffit de rappeler que les Mangiarotti, qui ont écrit l'histoire de l'escrime, sont originaires de Broni. Que Silvio Piola, légendaire avant-centre de l'Italie de Pozzo, deux fois champion du monde, est originaire de Robbio Lomellina. Que la première médaille olympique des athlètes italiennes a été remportée à Amsterdam en 1928 par les Petites gymnastes de Pavie du professeur Grevi, qui s'entraînaient sur la place devant le Palazzo Visconteo. Que la meilleure basketteuse italienne du moment est Cecilia Zandalasini, originaire de Broni. Que Giovanni Rossignoli, originaire du Borgo Ticino à Pavie, aurait remporté le premier et le troisième Giro d'Italia s'ils avaient été à l'époque, devançant nettement Ganna et Galetti : mais ils étaient dans les mêmes points, et malgré le meilleur temps, ils ont terminé troisième et deuxième.

À Pavie, le 19 mai 1869, a eu lieu la première course italienne de vélocipèdes. Pavie doit en remercier Milan. Ce jour-là, en effet, six vélocipedistes milanais dirigés par l'ingénieur Angelo Genolini, qui fondera le 17 mars 1870 le Veloce Club Milano, dont il sera le premier président, s'affrontèrent sur la place d'armes. Ce fut un autogolo retentissant du maire Belinzaghi

qui, le 5 avril 1869, interdit les vélos à Milan, car ils effrayaient les chevaux et les femmes. Les six Milanais vinrent donc dans la ville hospitalière de Pavie pour participer à la Foire de Pentecôte et lui offrir une place dans l'histoire du vélo.

Ces dernières années, Milan a également cédé à Pavie le départ de la Milan-Sanremo, la plus belle classique du cyclisme international, qui se dispute depuis 1907. Pavie, en revanche, avait cédé à Milan le plus grand journaliste sportif du XXe siècle, le volcanique et caustique Gianni Brera, originaire de San Zenone Po.

Le club Panathlon International de Pavie, comme celui de Milan, a toujours soutenu le sport avec engagement. Il a adopté une position ferme contre le dopage. Il a accompli et accompli encore un travail précieux de promotion des vraies valeurs du sport dans les écoles.

Dans le livre qui célèbre les 70 ans du club Panathlon International de Pavie, Pier Vittorio Chierico raconte avec une sensibilité extraordinaire les beautés et l'histoire de cette région. Pour ma part, je brosse le portrait des 50 sportifs les plus illustres de Pavie de cette période. Conformément aux principes du Panathlon International - les personnes handicapées et les personnes valides sont des êtres humains et ont la même dignité - les champions paralympiques Monica Boggioni, Fabrizio Cornegliani, Maria Poiani Panigati et Gabriele Vietti sont traités comme les champions olympiques Carlo Pavesi, Giovanni Parisi, Piero Poli, Giovanni Lombardi et Mauro Nespoli.

Il existe une belle harmonie entre Pavie et Milan. Einstein l'avait également découvert, lui qui a vécu en Italie à Milan et à Pavie et qui, à la fin de sa vie, dans une lettre à Ernestina Marangoni, nous a fait un magnifique compliment. Il a en effet écrit : « Les habitants du nord de l'Italie sont le peuple le plus civilisé que j'ait jamais connu ». Une phrase qui pèse. Pour les membres du Panathlon de Milan et de Pavie, en effet, outre le regain de confiance en soi, il y a l'engagement d'être dignes de ces mots.

Voici les protagonistes de la fête du Panathlon International Club Pavie

Le Président du Panathlon International Giorgio Chinellato, le Vice-président du District Italie Francesco Schillirò, le Conseiller du Panathlon International Fabiano Gerevini et le Gouverneur de la région Lombardie Attilio Belloli étaient présents à la célébration des 70 ans du Panathlon de Pavie. Ils étaient accompagnés des présidents du Panathlon de Monza, Federico Gerosa, de Venise, Diego Vecchiato, de Brescia, Laura Schiffo, de Pavie, Andrea

Libanore, du responsable de la Communication du Panathlon International, éditorialiste de Radio Rai et Past-Président du Panathlon Club de Milan, Filippo Grassia, Piera Tocchetti, secrétaire générale du Panathlon International Club de Milan, la Présidente du Soroptimist de Pavie Beatrice Zavattoni, le délégué du Coni de Pavie Luciano Cremonesi, les Past-Présidents du Panathlon International Club de Pavie Rodolfo Carrera, Albino Rossi, Lorenzo Branzoni, Angelo Porcaro, Lucio Ricciardi et le champion paralympique de handbike aux Jeux de Paris 2024 Fabrizio Cornegliani.



Fringe Milano Off International Festival présente FRINGE E SPORT

Six représentations sportives à Milan sous le patronage du Panathlon International



Patrocinio di Panathlon International



PANATHLON INTERNATIONAL

LUDIS IUNGIT

Le projet « **Fringe e Sport** », présenté lors de la septième édition du Fringe Milano off International Festival, est une section dédiée du Festival, inscrite dans le cadre des Olympiades culturelles de Milan Cortina 2026, qui bénéficie du parrainage et de la contribution de la Fondation Communauté Milano, de la contribution de la Fondation AEM, du parrainage du Panathlon International et de la Fondation Sportcity.

Le projet met en scène six spectacles sur le thème du sport dans trois contextes non conventionnels et symboliques tels que l'École militaire Teulié, le Sporting Club Milano 2 et la Fondation AEM.

À travers ces œuvres, « Fringe e Sport » souhaite créer un dialogue entre l'art performatif et la culture sportive, en valorisant les deux comme outils de croissance et de cohésion.

Milan peut être le point de départ d'un parcours vertueux visant à étendre ces représentations théâtrales à d'autres pays du monde avec notre parrainage.

Chacune des trois structures accueille deux spectacles, dans le cadre d'un projet commun.

À la fin de chaque représentation, un expert de la discipline mise en scène interviendra pour animer un moment informel de réflexions et de discussions. Le public, en particulier les plus jeunes, sera invité à partager ses impressions, à poser des questions et à dialoguer avec les acteurs et les actrices sur scène, afin d'approfondir leur point de vue, le processus créatif et ses significations, dans un espace ouvert et participatif.

Le langage théâtral devient ainsi un outil pour *réfléchir sur le sport en tant que pratique collective, occasion de croissance et d'instrument d'inclusion*. Chaque contexte d'accueil offrira un regard particulier sur la relation entre les artistes, le spectacle et la communauté, contribuant à construire un récit commun et à développer une plus grande conscience de la valeur éducative et fédératrice du sport. Un « journal du sport » sous forme virtuelle systématisera et rendra compte des réflexions qui auront émergé, afin de stimuler de futures réflexions.

Avec ces représentations, le Fringe Milano Off International Festival enrichit son programme (62 œuvres) et se place en bonne position parmi les villes du monde entier impliquées dans le projet. Parmi les nombreux partenaires étrangers, citons Praga Fringe, Avignon Le OFF, Denver Fringe, Hollywood Fringe, Delhi Fringe, Stockholm Fringe, Tessaloniki Fringe, Istanbul Fringe et New York Soho Playhouse.



Les spectacles inclus dans cette section sont :

FONDAZIONE AEM

Boxeur, avec **Stefano Pietro Detassis**, sur le combat de boxe le plus important et le plus attendu de l'après-guerre, en 1946, entre Victor Young Perez et Eugene Smith Lorenzoni.

Lundi 29 septembre, 19h30



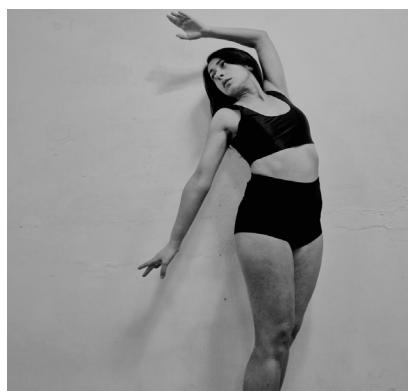
Un commun immortel, avec **Alessandro Colombo**, sur l'histoire d'André Agassi

Mardi 7 octobre, 19h30

ÉCOLE MILITAIRE TEULIÉ

La solitude du numéro 1, avec **Robin Consiglio Scheller**, sur la vie des gardiens de but.

Lundi 22 septembre, 16h



Nouvel horizon, avec **Alessandra Donati** : l'histoire de Trudy Ederle, la première femme à traverser la Manche à la nage le 6 août 1926.

Mercredi 8 octobre, 16h

SPORTING CLUB MILANO 2

Un commun immortel, avec **Alessandro Colombo**, sur l'histoire d'André Agassi

Vendredi 26 septembre, 21 h



Fuorigioco, avec **Lorenzo Bassotto et Roberto Maria Macchi**, sur l'histoire de Matthias Sindelar, capitaine et idole de l'équipe nationale autrichienne de football, qui refuse de jouer selon les « règles » imposées par les autorités nazies lors du match entre l'Autriche et l'Allemagne en 1938.

Dimanche 28 septembre, 17h

Pour compléter l'approfondissement que le Festival consacre au sport, le **Piccolo Teatro accueille dans le Chiostro Nina Vinchi une rencontre intitulée « Sur scène avec le sport : là où deux mondes se rencontrent »**.

Un espace de réflexion pour approfondir les nombreuses affinités entre le sport et le spectacle, dans un dialogue entre trois experts prestigieux et le public.

Mercredi 24 septembre, à 17h.

L'entrée à tous ces événements est gratuite et les réservations, dans la limite des places disponibles, peuvent être effectuées sur le site www.milanooff.com



par Marc Rozenblat Président Panathlon District France

Le Panathlon International District France (PIDFRA) en 2024-202

L'année 2024 restera une année charnière pour le District France du Panathlon International. Le 10 février 2024, en présence du président mondial Pierre ZAPPELLI, suite à des mois difficiles avec un contentieux avec son ancien vice-président-trésorier Monsieur Bruno CATELIN, une nouvelle gouvernance du PIDFRA fut élue par les 7 clubs restant en activité en France : Paris, Angers, Grenoble, Nice, Le Canet-Rocheville, Avignon et Reims-Champagne.

De nouvelles personnalités ont souhaité ainsi s'investir dans le district France du Panathlon International : Madame Véronique GERBELOT (Trésorière) du club de Grenoble, Messieurs Alain SZENICER (Vice-Président) du club de Paris, Jean-Gérard GUARINO (Vice-Président) du club de Nice, Patrick MACHIN (Secrétaire Général) du club de Paris, Jean-Luc GRILLON (Secrétaire Général Adjoint) du club de Reims-Champagne, ont été brillamment élus pour seconder leur nouveau président Marc ROZENBLAT du club de Reims-Champagne. Monsieur Christian GARRABOS, ancien premier gouverneur du Panathlon International en France, nouvellement élu conseiller à l'International, accompagne cette nouvelle équipe.

Tous ces membres du comité directeur du District France ont travaillé dur pour apurer la trésorerie du PIDFRA et organiser au mieux le premier congrès international HANDICAPACITES SPORT et TRAVAIL à l'UNESCO-PARIS le 9 septembre 2024, lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques de PARIS 2024. Parrainé par Monsieur Yannick NOAH (tennisman mondialement connu) et Madame Marie-Amélie LEFUR (présidente du comité d'organisation des jeux Paralympiques de PARIS 2024) le PANATHLON INTERNATIONAL a ainsi été mis à l'honneur et s'est fait connaître d'une grande partie des diplomates de l'UNESCO et des personnalités présentes qui ignoraient jusqu'à cette date son existence.

Le PIDFRA a bien sûr sollicité tous les Clubs Français pour l'accompagner dans cette démarche, mais trop peu ont répondu à son appel. Le bilan financier final a été négatif (-7000 euros sur un budget de 60 000 euros) mais la satisfaction de faire connaître les valeurs du PANATHLON INTERNATIONAL a compensé la déception budgétaire et le PIDFRA se remettra progressivement de cette déconvenue financière avec de nouveaux projets et de nouveaux partenaires.

par Hansjörg Wyss Vice-président du Panathlon District Suisse+Liechtenstein

Rencontre - Information - Médiation

Peter Wüthrich, président du District Suisse+Liechtenstein, a fixé comme objectif stratégique pour l'année associative 2025 les trois points clés « Rencontre – Information – Médiation ». Avec son comité directeur, il souhaite rapprocher les clubs suisses et liechtensteinois, promouvoir les échanges personnels et le réseautage et favoriser la proximité avec le comité directeur du district.

Objectif 1 : Rencontre

Les 31 clubs suisses et l'association du Liechtenstein sont visités à intervalles irréguliers par le président et les responsables du comité directeur. D'une part, cela permettra aux clubs de connaître et d'apprécier directement les membres du comité national. D'autre part, cela créera un échange direct sur les problèmes et les besoins actuels des clubs et du district. Le respect mutuel s'en trouvera renforcé. Dans le même temps, l'objectif est d'établir une communication active avec le Panathlon International: dans un premier temps, le Président du PI, Giorgio Chinellato, a été invité à l'assemblée du district de cette année, où il a pu présenter en détail ses visions aux délégués des clubs. Une visite du comité exécutif suisse au siège de Rapallo est prévue pour l'année prochaine. D'autres rencontres seront encouragées par un échange régulier avec Swiss Olympics, Jeunesse & Sport et d'autres institutions sportives suisses importantes.

Objectif 2 : Information

Les 32 comités directeurs des clubs seront activement soutenus dans leur travail de base. D'une part, les clubs seront tenus informés par le biais de newsletters et directement informés sur le monde du PI, du

Le 9 septembre 2024 restera donc dans l'Histoire comme le début officiel de l'Handi-Capacité (Handi-Capacity pour les anglo-saxons) organisé par le PANATHLON INTERNATIONAL DISTRICT FRANCE. Cette manifestation devrait se renouveler lors des Jeux d'hiver en 2026, puis ceux d'été en 2028, ceux d'hiver en France en 2030 et ainsi de suite. Des déclinaisons nationales et régionales avec des soirées françaises sur cette thématique sont déjà envisagées pour fin 2025 et pour 2026.

La création de Clubs est maintenant la priorité du PIDFRA ; déjà le club de Fort-de-France en Martinique semble en bonne voie de création, avec de très nombreuses personnalités qui souhaitent s'investir et d'autres qui souhaitent l'accompagner, notamment des sportifs de très haut niveau dans le domaine de la gymnastique et du basketball. Sa création devrait se faire lors de l'automne 2025.

Les contacts avec le comité national olympique et sportif français (CNOSF) ont été repris. Une demande d'audience est réclamée auprès de sa nouvelle présidente Madame Amélie OUDEA-CASTERA, élue en juin 2025, ancienne ministre des sports pendant les Jeux Olympiques de Paris 2024. Le président Pierre ZAPPELLI, nouvellement élu membre d'honneur du PIDFRA, devrait accompagner le président Marc ROZENBLAT dans ce rapprochement avec le Comité Olympique et Sportif Français. L'objectif est de créer 2 à 3 clubs du Panathlon International par an en France, si possible au moins un par région française.

La création de clubs avec une douzaine de personnes est envisagée plutôt que d'avoir des grands clubs avec un nombre important de cotisants, même si cet aspect peut aussi devenir intéressant. Mais notre société évolue et depuis la Covid, le monde associatif et notamment les clubs services comme ceux du Panathlon International ont du mal à perdurer. Des actions mensuelles sont à organiser et la vie associative de tous les clubs devrait rebondir. Certains clubs français les réalisent.

D'autres n'y arrivent pas. Le PIDFRA est là pour accompagner ceux qui sont en difficulté et promouvoir la culture et l'éthique sportive reconnues par le mouvement Olympique. Le PIDFRA continuera donc d'approfondir, de diffuser et de défendre les valeurs du sport en tant que moyen de formation et d'élévation de l'individu par la solidarité entre les peuples, les personnes et les communautés et seconder les clubs français en restant leur lien incontournable avec la gouvernance internationale du PANATHLON INTERNATIONAL

district et du sport. D'autre part, deux modules ont été mis à disposition : « Éthique dans le sport » et « Sport contre le trucage de matchs » ont été élaborés de manière que ces thèmes importants du Panathlon soient disponibles gratuitement en téléchargement sur les sites web des clubs. La réalisation d'une bande-annonce vidéo moderne sur le thème « Le charme du Panathlon » est prévue, qui pourra être utilisée par tous les membres suisses. D'autres idées pour l'avenir sont la création de documents ou de webinaires qui soutiennent efficacement la direction des clubs (tâches, responsabilités, compétences, acquisition de membres, etc.) dans leur travail quotidien.

Objectif 3 : Médiation

Les panathloniens suisses et liechtensteinois ont accès à des événements sélectionnés. Ils peuvent ainsi participer à des manifestations de haut niveau, rencontrer des responsables innovants et des personnalités passionnées de sport et jeter un œil dans les coulisses d'événements majeurs. C'est pourquoi le district Suisse+Liechtenstein a délibérément soutenu, tant sur le plan idéologique que financier, les événements des clubs « Sport-Talk » et « Women's Euro 2025 » ainsi que la visite des Championnats du monde de biathlon à Lenzerheide, en ouvrant la participation à tous les membres nationaux. La traditionnelle conférence du comité directeur, une rencontre avec des personnalités des comités directeurs des clubs, aura lieu fin août et sera consacrée au thème « Le sport contre le trucage de matchs » et offrira un aperçu intéressant de la vie du Panathlon International Club Genève. En outre, le Forum du sport de Soleure, un événement qui attire chaque fois plus de 200 visiteurs, est prévu début novembre.

Le président Wüthrich et le comité directeur du district sont convaincus que, grâce à son orientation « Rencontre – Information – Médiation », le programme attirera de nombreux membres, offrira de nouvelles perspectives sur le sport et favorisera de nombreuses rencontres enrichissantes.

L'Indien Singh, qui a découvert les marathons à 89 ans, est décédé à l'âge de 104 ans

Un mode « active », ou peut-être même une belle passion pour ceux qui découvrent la course à pied à 90 ou 100 ans, en tombent amoureux et signent une sorte de pacte non pas pour l'immortalité, mais pour retarder autant que possible leur départ de ce monde parce que là-haut je ne sais pas si je saurai courir, si je pourrai le faire, si celui qui détient les clés du Paradis me le permettra.



Dans cette lignée, on trouve également un Italien, Alessandro Belliere, Bolognese d'adoption, âgé de 92 ans, parmi les « running oldies » que le monde met en avant pour leur bonne santé physique (ici, nous allons au-delà des aspects nutritionnels, des choix homéopathiques ou du fait de se coucher tôt le soir : courir est un modèle qui génère de la positivité, et cette positivité entraîne une multiplication du nombre de coureurs). Avec lui, Julia Hawkins, Mike Fremont, Lester Wright, Sawang Janpram, mais surtout Fauja Singh, décédé récemment après avoir été renversé par une voiture.

Les 32 premiers kilomètres d'un marathon ne sont pas difficiles, disait Fauja Singh (l'auteur de l'article se permet de ne pas être d'accord, n.d.r.). Mais quand il s'agissait des 10 derniers kilomètres, « je cours en dialoguant avec le Seigneur ». Il y a quelques semaines, à l'âge de 114 ans, la course de Singh a pris fin de manière tragique. Il a été renversé par une voiture alors qu'il traversait la route dans son village natal de Beas Pind, près de Jalandhar, dans le Pendjab, en Inde, et a été mortellement blessé. Un homme a été arrêté, selon la police indienne.

Dans l'ancienne maison de Singh à Ilford, dans l'est de Londres, où il a découvert la course à pied et s'est entraîné pour ses exploits athlétiques, ses amis se souviennent d'un homme qui, selon les mots de son ancien entraîneur Harmander Singh (ils n'étaient pas parents), était « une icône de l'humanité et un concentré de positivité ». Fauja Singh avait passé les quatre-vingts premières années de sa vie comme agriculteur dans son village du Pendjab, où il était né en 1911, s'était marié et avait élevé six enfants, tout en restant analphabète. Après le décès de sa femme au début des années 90 et celui de son fils unique resté au village, également dans un accident, il s'était installé à Ilford pour se rapprocher des autres membres de sa famille, immigrés depuis longtemps au Royaume-Uni.

Le simple fait qu'il ait tenté de parcourir cette distance pourrait sembler, à certains, une preuve de l'aide divine. Singh avait 89 ans lorsqu'il a commencé à courir sur de longues distances, après être tombé sur un reportage télévisé montrant des personnes courant un marathon, et il a décidé de s'y essayer. À 95 ans, il était un marathonien chevronné, détenteur du record de sa catégorie d'âge et même icône pour Adidas. À 101 ans – du moins le croyait-il, car les certificats de naissance ne sont pas vraiment le point fort du Pendjab – il est devenu la personne la plus âgée à avoir jamais couru cette distance du marathon.

Mais même si Singh a été largement acclamé en tant que centenaire et marathonien, son manque de documents a fait que son exploit n'a jamais été reconnu par le Guinness des records (ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché d'obtenir un passeport britannique à la même époque).

C'est un sujet qui fâche encore son entraîneur, mais Singh était serein, dit-il. « Il s'en fichait. Il disait : « Qui est Guinness ? » L'argent qu'il a gagné a été donné à des œuvres caritatives, précise son entraîneur.

« Il nous a pris par surprise » est le plus beau commentaire qui ait pu émerger de son entourage lorsqu'ils ont appris son décès. Un superman ? Non, un homme normal.

Alberto Bortolotti, Responsable des relations extérieures de Virtus Bologna Basket-ball

Alberto Bortolotti, bras droit de notre directeur Filippo Grassia dans le magazine Panathlon International, a été nommé le 1er août responsable des relations extérieures de Virtus Bologna Basket-ball, le club historique de Bologne, désormais Olidata, champion d'Italie en titre. Une fonction prestigieuse qui honore tout le monde panathlonien. Il est à la tête, pour le compte de la V nera, de la collection « In Alto Stat Virtus ». Il a également été vice-président de la SEF Virtus – Ente Morale, fondée en 1871, l'une des plus glorieuses et anciennes associations sportives italiennes. Bortolotti, 67 ans, originaire de Bologne, est le fils de Rino, fondateur de « Stadio », et le petit-fils d'Adalberto, qui l'a dirigé pendant plusieurs années. Diplômé en histoire contemporaine à l'université de Bologne en 1981, il a rédigé un mémoire sur le journalisme sportif contenant une interview de Gianni Brera. Journaliste professionnel depuis 1988, ancien chef du service de presse de la Ligue de basket de Serie A, il a traversé deux périodes professionnelles avec Filippo Grassia : correspondant sportif pour le « Giornale » dirigé par Indro Montanelli et rédacteur au Guerin Sportivo. Il a travaillé pour SKY dans le domaine du sport automobile, s'est occupé de golf et anime la plus ancienne émission de football en Italie sur les chaînes privées, « Il Pallone Gonfiato ». Il a également collaboré pendant plusieurs saisons avec Mediaset et TMC. Dans le domaine syndical journalistique, il a présidé le Groupe Emiliano Romagnolo Giornalisti Sportivi et a occupé le poste de vice-président de l'Unione Stampa Sportiva Italiana.



Prix Bancarella Sport et Littéraire Panathlon District Italie

Samedi 19 juillet, à Pontremoli, le grand gagnant a donc été proclamé : Gianluigi Buffon. Avec cent quatre-vingt-treize voix exprimées par des libraires indépendants et par un jury technique composé de journalistes du sport et de panathloniens son livre « *Cadere, rialzarsi, cadere, rialzarsi* » (Tomber, se relever, tomber, se relever), publié par Mondadori, a été déclaré par le notaire Sara Rivieri vainqueur du San Giovanni di Dio, la sculpture d'Umberto Piombino, symbole des Librai erranti (libraires errants). Un nouveau trophée à soulever pour Gigi Buffon, protagoniste ému de cette édition.

Avant le dépouillement en direct des bulletins pour la proclamation du grand gagnant du Bancarella Sport, la remise des prix de l'édition 2025 du concours « **Sportiva...mente** », réservé aux élèves des écoles primaires de la région Toscane, la remise du **Prix Panathlon-District Italie** à Gianfelice Facchetti pour son livre « *Capitani* » et celle du **Prix journalistique Bruno Raschi** à Sandro Piccinini.



Panathlon Club Santiago du Chili Valeurs et éthique sportive

Une conférence sur les valeurs et l'éthique dans le sport, animée par Gastón Aravena et Omar Fernández, membres du club, s'est tenue à la bibliothèque du Centre éducatif Maipú. Plus de 40 jeunes sportifs âgés de 11 à 15 ans ont participé à cette rencontre. Grâce à un langage captivant et riche en exemples, les intervenants ont su capter l'attention du public tout au long de la conférence. Le témoignage de Gastón Aravena, ancien basketteur de haut niveau, dont la carrière a été présentée par Omar à travers des images et des anecdotes, a particulièrement marqué les participants. Au cours de la rencontre, les participants ont réfléchi à l'importance des valeurs sportives dans le développement personnel et ont discuté du fair-play, avec des exemples concrets et des récompenses. L'initiative s'est terminée par une activité participative, au cours de laquelle les élèves ont pu reconnaître parmi leurs camarades ceux qui incarnent le mieux les valeurs du sport. L'événement a été très apprécié par les enseignants et sera renouvelé dans les prochains mois avec de nouveaux groupes d'élèves.



Panathlon Club Montevideo - « Les neurosciences appliquées aux activités cognitives »

Le Panathlon Club Montevideo a organisé une rencontre conviviale très suivie, à laquelle ont participé de nombreux, panathloniens et des autorités de l'Institut supérieur d'éducation physique de l'Université de la République.

Au cours de la soirée, la société Neuro Sharp a fait une présentation très intéressante sur le thème : « Les neurosciences appliquées aux activités cognitives ». Il est apparu que les neurosciences, déjà fondamentales pour l'entraînement des athlètes de haut niveau, sont aujourd'hui également utilisées dans les programmes de rééducation des personnes victimes d'accidents de la route ou d'accidents vasculaires cérébraux. Un exemple clair de la manière dont les progrès de la science du sport peuvent s'étendre efficacement à d'autres domaines de la santé humaine. En résumé, une rencontre stimulante et très enrichissante pour toute la communauté panathlonienne.



Panathlon Club Chieti Sport, culture et solidarité

Plus de 200 personnes ont participé à la rencontre organisée par le Panathlon Club Chieti avec Giampaolo « Pippo » Ricci, véritable symbole de talent, de détermination et d'humanité. Pour l'occasion, le terrain de la Villa Comunale a retrouvé sa splendeur d'antan, s'animant de jeunes et de passionnés, de familles et de sportifs, tous unis par l'enthousiasme pour un grand champion et pour les valeurs que le sport sait transmettre.

Sur le parquet en plein air, un parterre d'exception composé d'anciens joueurs et d'amis du basket de Chieti a tenu à rendre hommage à l'athlète, mais surtout à l'homme qui, parti de Chieti, a conquis les scènes internationales sans jamais oublier ses racines.



L'interview réalisée par notre membre Peppe Rendine a été extraordinaire, guidant le récit de Pippo avec beaucoup de sensibilité et abordant des thèmes qui vont au-delà du terrain : l'engagement, les sacrifices, la force des liens, la responsabilité envers les nouvelles générations.

Une soirée placée sous le signe de la solidarité et de l'inclusion, dans l'esprit panathlonien scellée par la présence institutionnelle du maire de Chieti et du gouverneur de la zone du Panathlon International.

L'esprit et les idéaux

La Fondation a été créée à la mémoire de Domenico Chiesa, sur une initiative de ses héritiers, Antonio, Italo et Maria. Domenico Chiesa qui, en 1951, a rédigé l'ébauche de statuts du premier Panathlon Club dont il avait été le promoteur, et qui, en 1961, comptait parmi les fondateurs du Panathlon International, avait fait part de son vivant de son désir - techniquement non contraignant pour ses héritiers - de destiner une partie de son patrimoine à la remise périodique de prix à des œuvres d'art s'inspirant du sport et, d'une façon générale, à des initiatives et publications culturelles ayant les mêmes objectifs que le Panathlon.

Aux fins de la constitution de la Fondation, à côté de la contribution importante des héritiers Chiesa, il faut rappeler la participation enthousiaste de tout le Mouvement Panathlonien qui, grâce à la générosité de très nombreux Clubs et à la générosité personnelle de nombreux Panathloniens, a pu offrir à la Fondation les conditions nécessaires afin de faire une entrée prestigieuse et éclatante dans le monde de l'art visuel: la création d'un Prix réalisé en collaboration avec l'un des plus grands organismes au monde, la Biennale de Venise

Domenico Chiesa Award

Il Compte tenu de la nécessité d'augmenter le capital de la Fondation et d'honorer la mémoire de l'un des Membres fondateurs du Panathlon et inspirateur, outre que premier financeur, de la Fondation, en date du 24 septembre 2004, le Conseil Central du Panathlon International a décidé de créer le "Domenico Chiesa Award", à décerner, sur une proposition des Clubs et sur la base d'un règlement spécialement créé, à un ou plusieurs Panathloniens ou personnalités non Membres du Panathlon, ayant vécu l'esprit panathlonien. En particulier aux personnes qui se sont engagées en faveur de l'affirmation de l'idéal sportif et qui ont apporté une contribution exceptionnellement significative:



À la compréhension et à la promotion des valeurs du Panathlon et de la Fondation par le biais d'instruments culturels s'inspirant du sport.

Au concept d'amitié entre tous les Panathloniens et les personnes qui opèrent dans la vie sportive, grâce également à l'assiduité et à la qualité de leur participation aux activités du Panathlon pour les Membres, et pour les non Membres au concept d'amitié entre toutes les composantes sportives, en reconnaissant dans les idéaux panathloniens une valeur première pour la formation et l'éducation des jeunes.

À la disponibilité au service, grâce à l'activité réalisée en faveur du Club ou à la générosité envers le Club ou le monde du sport

Chiesa Italo - P.C. Venezia 20/10/2004
 Pizzetti Martino - P.C. Parma 15/12/2004
 Chiaruttini Paolo - P.C. Venezia 16/12/2004
 Chiesa Italo - offerto Enrico Prandi 20/10/2004
 Battistella Bruno P.C. Vittorio Veneto 27/05/2005
 Ferdinandi Pierlugi - P.C. Latina 12/12/2005
 Mariotti Gelasio - P.C. Vald. Inf 19/02/2006
 Prando Sergio - P.C. Venezia 12/06/2006
 Zichi Massimo - P.C. Latina 06/11/2006
 Yves Vaan Auweele - P.C. Brussel 21/11/2006
 Viscardo Brunelli - P.C. Como 01/12/2006
 Giampaolo Dallara - P.C. Parma 06/12/2006
 Fabio Presca - I Distretto 15/02/2007
 Giulio Giuliani - P.C. Brescia 12/06/2007
 Avio Vailati Venturi - P.C. Crema 13/06/2007
 Luciano Canavese - P.C. Crema 13/06/2007
 Sergio Fabrizi - P.C. La Malpensa 19/09/2007
 Cesare Vago - P.C. La Malpensa 19/09/2007
 Amedeo Marelli - P.C. La Malpensa 19/09/2007
 Fernando Petrone - P.C. Latina 10/12/2007
 Vittorio Adorni - P.C. Parma 16/01/2008
 Dora de Biase - P.C. Foggia 18/04/2008
 Albino Rossi - P.C. Pavia 12/06/2008
 Giuseppe Zambon - P.C. Venezia 18/12/2008
 Maurizio Clerici - P.C. Latina 15/12/2008
 Silvio Valdameri - P.C. Crema 17/12/2008
 Enrico Ravasi - P.C. Varese 21/04/2009
 Attilio Bravi - P.C. Bra 25/05/2009
 Antonio Spallino - P.C. Como 30/05/2009
 Gaio Camporesi offerto Enrico Prandi 21/11/2009
 Mons. Mazza - P.C. Parma 15/12/2009
 Mario Macalli - P.C. Crema 22/12/2009
 Livio Berruti - Area 3 19/11/2010
 Gianni Marchiol - P.C. Udine N.T. 11/12/2010
 Mario Mangiarotti - P.C. Bergamo 16/12/2010
 Mario Sogno P.C. Biella 24/09/2011

Mariuccia Lombardini - P.C. Reggio E. 19/11/2011
 Bernardino Morsani - P.C. Rieti 25/11/2011
 Roberto Ghiretti - P.C. Parma 15/12/2011
 Fondazione Lanza P.C. Udine N.T. 17/12/2011
 Giuseppe Molteni - P.C. Varese 17/04/2012
 Enrico Prandi Area 5 11/12/2012
 Sergio Allegrini - P.C. Udine N.T. 17/12/2012
 Piccolo Gruppo Evolution - Polisp. Orgnano A.D.
 P.C. Udine N.T. 17/12/2012
 Don Davide Larice - P.C. Udine N.T. 17/12/2012
 Maurizio Monego - Area 1 31/10/2013
 Henrique Nicolini - Area 1 Area 2 31/10/2013
 Together onlus - P.C. Udine NT 30/11/2013
 Enzo Cainero - P.C. Udine NT 30/11/2013
 Giuseppenicolà Tota - Area 5 11/06/2014
 Renata Soliani - P.C. Como 12/06/2014
 Geo Balmelli - P.C. Lugano 12/06/2014
 Baldassare Agnelli - P.C. Bergamo 30/10/2014
 Sergio Campana - P.C. Bassano 09/12/2014
 Fabiano Gerevini - P.C. Crema 13/11/2015
 Dionigi Dionigio - Area 5 06/12/2015
 Bruno Grandi - P.C. Forlì 22/01/2016
 Mara Pagella - P.C. Pavia 18/02/2016
 Giancaspro Antonio - P.C. Molfetta 26/11/2016
 Oreste Perri - Area 02 26/11/2016
 Gianduia Giuseppe - P.C. La Malpensa 13/12/2016
 Giovanni Ghezzi - P.C. Crema 14/12/2016
 Roberto Peretti - P.C. Genova levante 26/01/2017
 Magi Carlo Alberto - Distretto Ita 31/03/2017
 Mantegazza Geo - P.C. Lugano 20/04/2017
 Palmieri Caterina - P.C. Varese 16/05/2017
 Paul De Broe - P.C. Brussels 28/01/2018
 Vic De Donder - P.C. Brussels 28/01/2018
 Buzzella Mario - P.C. Crema 28/02/2018
 Balzarini Adriana - Distretto Italia 16/06/2018
 Guccione Alù Gabriele - P.C. Palermo 09/11/2018

Di Pietro Giovanni - P.C. Latina 27/10/2018
 Dainese Giorgio - Area 05 26/10/2019
 Bambozzi Gianni - Area 05 26/10/2019
 Marini Gervasio - P.C. Latina 9/12/2019
 Pecci Claudio - P.C. Como 12/12/2019
 Lucchesini Giorgio - P.C. Altavaldelsa 16/12/2019
 Facchi Gianfranco - P.C. Crema 18/12/2019
 Marani Matteo - P.C. Milano 28/01/2020
 Ginetto Luca - Venezia 21/10/2020
 Porcaro Angelo - Pavia 06/05/2021
 Landi Stefano - Reggio Emilia 10/05/2021
 Albanesi Aldo - La Malpensa 25/05/2021
 Dusi Ottavio - Brescia 21/06/2021
 Muzio Ugo - Biella 23/10/2021
 Beneacquista Lucio - Latina 25/09/2021
 Migone Giorgio - Genova Levante 11/03/2022
 Romaneschi Sergio - Lugano 16/06/2022
 Pintus Patrizio - Como 16/06/2022
 Sandro Giovanelli - Rieti 26/06/2022
 Grassia Filippo - Milano 29/06/2022
 Aschedamini Massimiliano - Crema 29/06/2022
 Bernardinello Giovanni - La Malpensa 19/09/2022
 Riguzzi Gianluca - Rimini 28/10/2022
 Regione Piemonte - Area 03 01/10/2022
 Stefano Baldini - Reggio Emilia 15/12/2022
 De Angelis Mauro - Terni 17/12/2022
 Mauro Miele - La Malpensa 21/03/2023
 Luciano Manelli - Brescia 22/05/2023
 Adone Agostini - Venezia 02/06/2023
 Pierre Zappelli - Lausanne 14/06/2024
 Francesco Schillirò - Napoli 21/06/2024
 Luigi Ballani - Piacenza 21/11/2024
 Alessandro Gaoso - Brescia 04/12/2024
 Marco Villa - Crema 11/12/2024
 Giuliano Razzoli - Reggio Emilia 18/12/2024



Via Aurelia Ponente, 1
16035 Rapallo (Ge) - Italy
Ph. 0039 0185 65296

info@panathlon.net
www.panathlon-international.org

